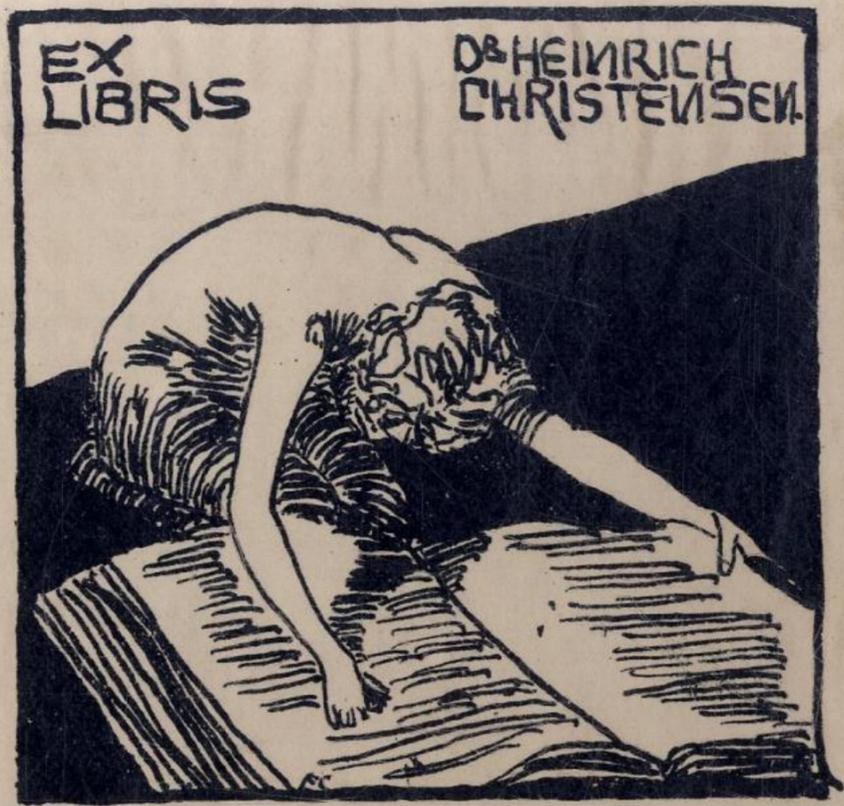


10

Progr. Düsseldorf. Realschule 1846.



П. Б. 4 / 131

УНИВ. БИБЛИОТЕКА

Р. И. Бр. 14350

A. Philippe

Sur l'origine de l'Alexandréide du Clerc Lambert.

Le poème tudesque intitulé Alexandre¹ et attribué communément à un clerc Lambert, a excité à un haut degré l'intérêt des savants qui se sont occupés de l'histoire littéraire du moyen âge. C'est surtout M. Gervinus, qui dans son docte ouvrage historique sur la poésie des Allemands² en parle dans les termes les plus favorables. Si les louanges qu'il lui a prodiguées ont été restreintes par des critiques plus récentes,³ le rang élevé qu'on continue néanmoins à accorder à cette oeuvre d'imagination, justifiera une nouvelle recherche sur l'origine des fables qui y sont rapportées.

Les fables, qu'on a inventées sur le compte d'Alexandre le Grand, sont aussi anciennes que son histoire véritable. D'après un passage de l'expédition d'Alex. le Gr. par Arrien (C. IV, c. 10, §. 1) nous devrions croire que déjà Olympias, la mère du héros, eût inventé des contes pour relever l'éclat de la naissance de son fils, tandis que selon d'autres auteurs elle se défendait de l'honneur équivoque qui retomberait sur elle, si Alexandre était fils d'un Dieu.⁴ Parmi les biographes

¹ Ce poème a été publié pour la première fois par M. Massmann dans la première livraison d'un ouvrage resté incomplet et intitulé: *Denkmäler deutscher Sprache und Literatur*, München 1827. Il a été de nouveau imprimé dans un volume de poésies du XII. siècle, publié par le même savant. J'ai eu sous les yeux la première édition. — ² *Geschichte der poetischen National-Literatur der Deutschen* von G. G. Gervinus. Th. I, S. 216 — 238. — ³ *Bilmar Vorlesungen über die Geschichte der deutschen National-Literatur* (Marburg und Leipzig 1845) S. 190. — ⁴ Comparez le rapport d'Eratosthène en Plutarque, vie d'Alexandre c. 3 et A. Gell. *Noctes att.* VII, 1 et XIII, 4.

contemporains c'est surtout Callisthène qui dans son histoire de Grèce tâchait de rendre merveilleuse la vie du roi de Macédoine, en n'oubliant ni les présages, ni les signes extraordinaires, qu'on croyait précéder les grands événements.¹ Quand Alexandre traverse les plaines de l'Égypte pour se rendre au temple de Jupiter Ammon, Callisthène lui fait indiquer sa marche par des oiseaux qui l'attendent quand il s'arrête ou qu'il ralentit ses pas et qui, chose bien plus admirable encore, rappellent par leurs cris ses soldats quand ils se sont égarés, et les remettent sur leur route.² C'est le même Callisthène qui, à l'ouverture de la bataille de Gaugamèles, met dans la bouche d'Alexandre ces mots : »Si je suis véritablement *le fils de Jupiter*, daigne défendre et fortifier les Grecs!«³

Il serait cependant impossible de mettre tous les événements merveilleux de cette histoire sur le compte de cet auteur, qui perdit sa vie quatre ans avant la mort d'Alexandre et dont les mémoires n'allèrent probablement pas au-delà de la mort de Darius.⁴ M. Gervinus a donc raison quand il prétend, que la distance des pays que visita le conquérant, fit naître des fables; mais on peut y ajouter que lui-même à dessein en prépara l'origine, pour paraître aux générations postérieures sous la forme mystérieuse d'un demi-dieu. Ce n'est pas pour un autre motif qu'avant de quitter les bords du Gange il fit faire des armes, des mangeoires pour les chevaux et des mors d'une grandeur et d'un poids extraordinaires et les dispersa de côté et d'autre dans la campagne.⁵ Ce motif se découvre encore plus indubitablement dans l'ordre qu'il donna, d'ériger dans les Indes des autels en honneur de son père Jupiter-Ammon et de ses frères Hercule et Apollon,⁶ et de rendre à son ami Ephestion les honneurs d'un demi-dieu.⁷ Déjà Ménandre plaisante sur le merveilleux dans l'histoire d'Alexandre en faisant dire à un de ses personnages :

¹ Sainte-Croix Examen critique des historiens d'Alexandre p. p. 34 et 37.

² Plutarque vie d'Alex. c. 27 Strabon C. XVII. p. 814. — ³ Plutarque vie d'Alexandre c. 33. — ⁴ Cf. A. Westermann de Callisthene commentatio. pars I, p. 18. — ⁵ Plut. vie d'Alex. c. 83. Diod. Sic. XVII, 95. — ⁶ Philostratus de vita Apollonii, C. II, c. 43. — ⁷ Arrian. exped. Alex. VII, c. 14. — Plut. vie d'Alex. c. 72.

»J'ai cela d'Alexandre: ai-je un besoin extrême
De rencontrer quelqu'un? il s'offre lui-même.
Veux-je passer la mer? elle abaisse ses eaux,
Et s'empresse à l'instant de retirer ses flots.¹«

Bientôt l'amour-propre national s'associa aux autres causes par lesquelles l'histoire d'Alexandre fut défigurée. L'incertitude que le roi de Macédoine avait lui-même répandue sur sa naissance, donna occasion aux peuples de l'Orient, subjugués par lui, de prétendre qu'il descendait de la race des rois de Perse,² tandis que les Égyptiens pouvaient en appeler au témoignage d'Alexandre lui-même, quand ils prétendirent que Jupiter-Ammon était l'auteur de ses jours; puis identifiant la personne de Nectanébo, leur dernier roi indigène avec le Dieu Jupiter, ils firent d'Alexandre un descendant de leurs rois. De cette manière ils pouvaient se faire croire à eux-mêmes, qu'en se soumettant à son sceptre, ils n'avaient fait que reconnaître l'autorité de leur souverain légitime.³

Tous les poèmes ou romans répandus en Europe, qui traitent de l'histoire d'Alexandre, se rattachent ou à ces traditions égyptiennes, qui probablement ont été écrites pour la première fois à Alexandrie, ou bien à l'histoire de Quint-Curce, qui, pleine de fables elle-même, se prête si bien à la poésie.

C'est cette histoire qui a servi de texte au poème latin, si célèbre au moyen-âge de Gautier de Châtillon, qui l'a suivi de si près, que la critique a pu tirer parti des hexamètres du poète du moyen âge pour vérifier la prose antique de l'original.⁴

¹ Plut. vie d'Alex. c. 17. — ² Cf. Herbelot bibliothèque orientale articles: Escander, Dara, etc. et Wiener Jahrbücher der Literatur, Bd. 57, S. 171. — ³ Cette disposition des Égyptiens de faire descendre les conquérants de leur pays de la race de leurs anciens rois, se montre aussi dans une occasion antérieure. Lorsque Cambyse avait subjugué l'Égypte, les Égyptiens prétendaient que ce nouveau maître était fils d'une fille de leur roi Apriès, et Hérodote qui nous rapporte ce fait, ajoute: ils intervertissent l'histoire pour pouvoir prétendre à une alliance avec Cyrus. Hérodote III, 2. — ⁴ V. Mützell, préface de son édition de Quint-Curce (Berlin 1841) p. XXIX. ss.

Fabricius (bibl. lat. 4, 2, t. 1, p. 722) et Vossius (de poet. lat. p. 74) donnent quelques notices sur la vie de Gautier de Châtillon ou Galterus de Castellione, qui pourraient être complétées d'après les données suivantes qui se trouvent dans une ancienne édition de ce poème publiée à Ingolstadt en 1541. Cette notice a pour auteur Seb. Link, professeur d'Oswaldus Eck, jeune éditeur de l'Alexandréide de Gautier, qui l'a publiée d'après un manuscrit trouvé dans la bibliothèque de son père; elle est conçue en ces termes: »Galterus poeta ex Insulis, Flandriae oppido, oriundus fuit; sacrarum et humanarum litterarum studiis suo tempore adeo clarus, ut in his haud facile cuiquam cesserit; quibus etiam tantam et auctoritatem et gratiam passim obtinuit, ut in Episcopum Magolensis eligeretur ecclesiae, praeter alia in sacris opuscula, res gestas Alexandri Macedonum libris complexus, heroico conscripsit carmine, Curtium potissimum emitatus, tanto historicae veritatis exprimendae studio, ut (quemadmodum de Lucano dicitur) merito quis de Galtero dubitare posset, num eum poetam dicere deberet vel historicum. Opus ipsum Alexandreidos titulo insignitum, Guilielmo Tornacensi primo, post Senonum, tandem Rhemensi Episcopo dedicavit, floruit circiter Annum 1160 a Christo nato,¹ quo tempore Alexander Senensis et Victor de summo contendebant pontificatu, quo et divi Thomae Cantuariensis caedes recenserat, cujus autor ipse meminit l. 7 Alex.² — Mortuus tandem Castellione dicitur, uti sequens testatur distichon, in antiquo repertum codice:³

Insula me genuit, rapuit Castellio; nomen
Perstrepuit modulis Gallia tota meis.

Les manuscrits de cet ouvrage très-réandu au moyen âge doivent exister en assez grand nombre; j'en ai vu deux à Zurich et un troisième à Saint-Gall. L'un que je viens de citer dans la note et

¹ Fabricius dit qu'il a vécu en 1170, mais Vossius le met en 1250. —

² Par conséquent Gautier a écrit son poème après l'an 1172, et la date que donne Fabricius est plus exacte que celle de Link. — ³ J'ai retrouvé ce distique dans un manuscrit de Gautier qui appartenant auparavant à la bibliothèque de Saint-Gall, se trouve maintenant à la bibliothèque gouvernementale de Zurich. Le copiste y ajoute que Gautier a composé lui-même cette épithète, de peur de mourir avant d'avoir fini son ouvrage.

qui appartient à la bibliothèque du gouvernement de Zurich, est sur parchemin et forme un volume in -8.; il porte l'indication C. 100. Catalog. Mscr. 430, liber S. Galli et paraît être écrit au XIII siècle. Le second appartient à la bibliothèque du canton, il porte le numero 168, est également sur parchemin et forme un volume in -12. — Un troisième manuscrit se trouvant à la bibliothèque de Saint-Gall porte le Numéro 1114, il forme un volume de papier in folio qui ne doit probablement son origine qu'au dix-septième siècle.

D'autres manuscrits se trouvent dans les bibliothèques de Paris, de Milan (Ambros. Cod. L. 57)¹ de Vienne,² de Hambourg, d'Altorf de Zwickau, de Carlsruh etc. et il y a en outre une riche et curieuse littérature à consulter sur cet ouvrage.³

¹ A. Maii préf. de Jul. Valère p. XVIII et XX. — ² Wiener Jahrb. d. Literat. Bd. 57. S. 172. — ³ Je mettrai ici une note littéraire qui se trouve dans un exemplaire imprimé de Gualterus, écrite de la main de M. Orelli, et dont ce célèbre savant a bien voulu me donner la permission de faire l'usage qui bon me semblerait: Editiones Alexandreidos: 1) Sine loco et anno in Belgio ut videtur excusa. — 2) Argentorati 1513. 4. per Renat. Beck. — 3) Ingolstati 1541. 8 (alii aliam 1554 ibid. excusam dicunt). — 4) Lugduni 1558 characteribus gallicis. — 5) In monasterio Sancti Galli 1659. 12. — De auctore vide: Leyser in historia poetarum medii aevi p. 764 (coll. p. 827). Cave in apend. ad Scriptt. Eccles. p. m. 230. — Mutiani epist. in Tenzelii supplem. hist. Gothan. p. 121. — Omeisii diss. de Q. Curtio Rufo § XV, 59. Barthii Adversar. L. XXXI p. 1442. sq. et deinde p. 410. 434. 805. 811. 985. 1169. 1232. 1223. 2415. 2466 sq. 2500. 2762. — Reinesii ad Daumium epp. p. 178. 217. 223. 228. Fabricii biblioth. lat. p. 442. 722. et qui h. l. citantur et in supplem. p. 302. — Mathaei Vindocinensis historia Tobiae (Argent. 1510. 4.) — Weckherlin Beiträge zur Geschichte altdeutscher Dichtkunst S. 19, not. 16. Heumanni Acta philosoph. III, 371. — Nagel, G. A. M. Program quo Cod. Ms. Gualteri de Castellione describitur. Altorf 1757. 4. — Fallitur Feronicus, Année litter. 1759, t. VI, quando pag. 314 primam hujus poematis editionem Roberto Granson Lugduni 1558, in 4. ubi curiosam de eo crisin legere potes, adscribit. V. Indicem auctorum in Freinsheimii edit Curtii. Cf. de hac editione Reinesii epp. ad Daumium p. III. Harlesii supplementa ad breviorum notitiam litter. Rom. pars postera p. 456. — Fabricii bibliotheca med. et infinae Latinitatis Vol. III. L. VII. p. 328, 8. — De Cod. ms. qui Casp. Barthii fuit, jam vero in bibliotheca Zwickoviensi est, vide Altes und Neues aus allen Theilen der Geschichte St. VI. p. 767, 770. f. Hamburgi in bibliotheca est Cod. ms. perg. V. Schellhorn Amoenitt.

M. Berger de Xivrey dans son excellente notice de la plupart des manuscrits grecs, latins et en vieux français, contenant l'histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand, connu sous le nom de Pseudo-Callisthène,¹ paraît avoir commis une erreur, très pardonnable du reste, en avançant qu'il n'y a que deux éditions imprimées de Gautier (l'édition d'Ingolstat et celle de Saint-Gall); il ne voudra pas lui-même révoquer en doute l'autorité du savant Orelli, à laquelle je puis ajouter mon témoignage; car à l'exception de la première j'ai vu moi-même dans les bibliothèques de Zurich toutes les éditions mentionnées dans la note.

L'édition de Strasbourg est un vol. in 4. et porte le titre: *Alexandri Magni Regis Macedonum vita per Gualtherum Episcopum Insulanum heroico carmine elegantissime scripta MDXIII.* Dans la préface écrite à Strasbourg Joannes Adolphus Physicus déclare qu'il a voué son application à cette édition, et que Jacobus Schenk, auquel il l'a dédiée, l'a fait imprimer dans la même ville. A la fin du volume on trouve les mots: *Renatus Beck civis Argentorensis impressit Anno MDXIII.*

L'édition d'Ingolstat, un vol. in 8 porte le titre: *Alexandreidos Galteri poetæ clarissimi libri X cum gratia et privilegio MDXXXI.* Sur la dernière feuille on trouve les mots: *Ingolstadii excudebat in officina tua Alexander Weissenborn anno Domini MDXLI pridie nonas Aprilis.* L'édition est dédiée à Albert Palatin du Rhin supérieur et inférieur, duc de Bavière par Oswald d'Eck, qui dans sa lettre dédicatoire dit, que, quoiqu'il ait appris l'existence d'une édition antérieure, il n'en a pu trouver aucune trace. D'après l'indication de M. Orelli cette édition est devenue très-rare.

L'édition de Lyon porte le titre: *Philippi Galtheri poetæ Alexandreidos libri decem, nunc primum in Gallia gallicisque characteribus editi, Lugduni excudebat Robertus Granson typis propriis MDLVIII.*

L'édition de Saint-Gall est intitulée: *Alexandris sive Gesta Alexandri Magni libris X comprehensa auctore Gualtero de Castellione,*

litt. t. V, p. 194 ab — A. L. A. 1799 No. 9. S. 81. sq. No. 27, S. 263. No. 125. S. 1233-36. 1858 sq. ubi Ms. Carlsruh indicatur. — ¹ Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi, t. XIII. p. 162 — 306.

ex vett. mss. bibliothecarum St. Galli et Montis Angelorum in lucem edita, opera R. P. F. Athanasii Gugger, S. Galli Monachi, Superiorum permissu in monasterio S. Galli formis ejusdem. Anno partae salutis MDCLIX. Dans la préface l'éditeur dit: *En tibi, candide Lector, opus novum, ut sit antiquum, nusquam quod sciam editum, a multis cupide inspectum et desideratum, non minus antiquitate quam eruditione venerabilem. Auctor est Gualterus de Castellione: Scripsit annis abhinc trecentis¹ circiter, vir ut in poetica, sic in omni disciplinarum genere, praecipue SS. litterarum cognitione instructissimus.*

L'Alexandride de Gautier a été imitée par Jacques de Maerlant, poète hollandais, par plusieurs poètes allemands du moyen âge² et même par un poète bohémien.³

Ulrich d'Eschenbach dans son poème d'Alexandre⁴ l'a suivi de si près, qu'on reconnaît l'ordre même des chants de son modèle, comme cela a été observé par M. Gervinus;⁵ cependant bien des fables contenues dans le roman allemand prouvent, que l'auteur a connu le livre le plus riche en contes merveilleux sur l'histoire du conquérant de l'Asie, le livre attribué communément à Pseudo-Callisthène.

C'est sur cet auteur et sur les rapports qui existent entre son ouvrage et l'Alexandride tudesque du clerc Lambert, que j'ai l'intention de communiquer quelques recherches, sans m'arrêter aux imitateurs de Gautier.

¹ A la fin de la préface l'éditeur précise cette date en disant: *Scriptus fuit liber iste anno Domini MCCLXXVII (1277).* Il se trompe de cent ans, comme nous l'avons vu plus haut. — ² B. Aretin's Beiträge zur Geschichte und Litter. Bd. IX S. 1087 ff. — ³ Dabrowski Geschichte der böhm. Sprache und Litter. Prag 1818. S. 129 — 132. — L'Alexandride de Juan Corenzo Segura de Astorga (Sanchez Collection d'anciennes poésies castillanes antérieures au XV. siècle. Madrid 1779. 4 vol. in 40 t. I, p. 95 ss.) n'est pas une imitation de l'oeuvre de Gautier, mais une composition originale d'après des histoires et des romans latins. V. Favre dans la bibliothèque universelle de Genève 1818. — ⁴ Cod. Pal. 333. Mone! Quellen und Forschungen zur Geschichte der deutschen Sprache. Aix la Chapelle 1830 Bd. 1, S. 220. Bd. 2, S. 22. — ⁵ Geschichte der poetischen National-Literatur der Deutschen Bd. I. S. 220 Bd. 2, S. 22.



βασιλεύοντος τῶν Αἰγυπτίων τότε τοῦ Νεκταναβῶ, τοῦ ποιήσαντος λεκανομαντείαν καὶ γρόντος ὅτι δεῖ τὸν Ὠχον, βασιλέα Περσῶν, παραλαβεῖν τὴν Αἴγυπτον, ὃς καὶ κοτρευσάμενος τὴν ἰδίαν κόμην τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ καὶ ἀλλάξας αὐτοῦ τὰ βασιλικά ἱμάτια, ἔφυγε διὰ τοῦ Πηλοσίου ὁ αὐτὸς Νεκταναβῶ, καὶ εἰς Πέλλην, πόλιν τῆς Μακαδονίας, διέτριβεν. Ἐν τῷ χρόνῳ οὖν τῷ αὐτῷ ἦν τὰ κατὰ τὴν Ὀλυμπιάδα καὶ τὸν αὐτὸν Νεκταναβῶ θρυλούμενα, ὡς διὰ χλεύης τιμὸς ἐπορευῆθη ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ συνέλαβε τὸν Ἀλέξανδρον, ὃν λέγουσιν ὑπὸ Διὸς Ἀμμωνος συλληφθῆναι (Joan. Malalae Chronogr. VII, p. 189 ed. Dindorf.)¹

Il est inutile d'alléguer ici le témoignage de Michael Glycas², auteur du douzième siècle et postérieur à Pseudo-Callisthène.

L'ouvrage du faux Callisthène forme pour ainsi dire le rendez-vous de toutes les absurdités qui en Europe ont été débitées sur le compte du conquérant de l'Orient, et c'est par conséquent ce même ouvrage qui a procuré une large provision de fables à tous les chroniqueurs, comme aux romanciers et poètes du moyen âge qui ont pour sujet l'histoire d'Alexandre le Grand. Il offre un accord surprenant avec l'Alexandrède tudesque du Clerc Lambert, et c'est sous ce point de vue qu'il a quelque droit à l'attention des amateurs de la littérature allemande.

Il y a sur le nom de l'auteur de cette histoire différentes opinions qui sont également dénuées d'authenticité. Tzetzes qui dans ses Chiliades³ donne des extraits de cet ouvrage, l'attribue à Callisthène; mais ce témoignage ne saurait être de la moindre importance pour quiconque sait combien le langage dans lequel il est conçu, est dégénéré et atteste une époque récente de l'hélénisme.

Isaac Vossius⁴ l'avait par erreur attribué à Siméon Seth, savant

¹ Comparez le Chronicon paschale p. 319 ed. Dindorf. — ² Annales p. 267 ss. ed. de J. Becker. — ³ I, 13, v. 325 ss. III, 69 v. 83 III, 89 v. 349 ss. III, 110 v. 885 ss. — ⁴ Ad Pompon. Mel. I, VII. M. Berger de Xivrey, dans la note citée plus haut, explique de quelle manière Vossius a pu tomber dans cette erreur, qui depuis a été généralement adoptée p. e. par Fabricius, par Dunlop (history of fiction vol. II, p. 123) et qui se trouve

du XI^{me} siècle, époque où cet ouvrage était déjà très-connu et existait même en plusieurs traductions latines. Un certain Oudalricus raconte dans la préface de sa traduction latine, que pendant le voyage qu'il a fait en Grèce au Xe siècle, il y a trouvé l'original grec, qu'il a traduit fidèlement. Le ms. latin d'après lequel M. Mai a publié Julius Valerius,¹ qui n'est rien qu'une imitation de l'ouvrage du faux Callisthène, paraît être du IX^{me} siècle; et la bibliothèque du Roi à Paris conserve outre le ms de l'original grec, qui est du XI^{me} siècle, au moins un ms latin de cette histoire,² qui date de la même époque.

Du Cange dans le lexique de la moyenne et basse grécité (sous le mot ἐβέλλινος) dit, qu'Esopé ayant traduit l'histoire de Callisthène a dédié son ouvrage à l'Empereur Constance II., (mort 361 après J. C.) autre erreur adoptée sur l'autorité d'un autre écrivain, qui n'a pu prouver son assertion.³

D'autres savants, comme Freinsheim (in indice scriptorum Alexandri) et M. Mai (dans la préface de Julius Valerius) nomment Esopé comme auteur de cette histoire; mais ce nom est tout aussi controuvé que celui de Callisthène et de Julius Valerius, auquel M. Mai attribue la traduction latine de cet ouvrage. L'erreur a pu naître de ce que cette histoire se trouve en plusieurs mss. qui contiennent les fables d'Esopé, p. e. en No. 1685 de la bibl. du Roi, et No. 93 de la bibl. de Leyde.

La basse grécité de cet ouvrage et plusieurs dates qui y sont contenues, réunies à quelques autres circonstances, ont fait croire à M. Letronne, que cette histoire fabuleuse a été composée au VII^e ou au VIII^e siècle de notre ère, et que son auteur a vécu à Alexandrie.⁴

Cependant la découverte récente d'une traduction arménienne, que encore dans les histoires de littérature les plus récentes, entre autres dans l'histoire de la littérature française publiée par M. F. Haas, (Darmstadt 1844. p. 150.) — ¹ Julii Valerii res gestae Alexandri Macedonis translatae ex Aesopo graeco, ed. Angelo Maio, Mediolani 1817, 1 vol. 8. — ² C'est le ms. latin qui porte le No. 8518. — ³ Gaulmin de vita Mosis p. 235. — ⁴ Le Journal des Savants de l'année 1818, p. 619 où M. Letronne refute l'opinion de M. Mai, d'après lequel l'origine de cet ouvrage remonterait au IV^e siècle.

les Mekhitaristes font remonter au V^e siècle et qu'on attribue avec quelque vraisemblance à Moïse de Khoren, assigne à l'auteur de l'original grec le V^e ou même le IV^e siècle de notre ère.¹

Le plus ancien ms. grec que nous connaissions de cette histoire d'Alexandre se trouve à la bibliothèque du Roi à Paris et porte le No. 1711. C'est un beau volume in-folio sur 406 feuilles de parchemin, contenant six différents ouvrages historiques, dont le premier est la chronique du Syncelle. L'histoire d'Alexandre commence à la page 375; les dernières pages sont peu lisibles et la fin manque. Ce ms. date apparemment du XI^e siècle, quoique une note du catalogue¹ ne le place qu'au XIII^e siècle.²

De tous les mss. de cette histoire c'est celui-ci qui à mes yeux mérite le plus d'être publié, non seulement à cause de son ancienneté,

¹ Geier Alexandri Magni historiarum scriptores p. 230. Augsburger Allgemeine Zeitung 1844. Beilage No. 293. — Fr. Creuzer Wiener Jahrbücher der 1845. t. 109. p. 122. — Neumann Münchener Gelehrten-Anzeiger 1844. Dec. No. 250 — 252. — ² Catal. Codd. mss. bibl. reg. Paris. t. II, p. 391. — ³ Je renvoie les amateurs de cette matière à la notice citée plus haut, publiée dans le XIII^e volume des notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi p. 162 — 218. — M. Berger de Xivrey, l'auteur de cette excellente notice a compté plus de quarante manuscrits contenant cette histoire. On en cite en outre un grand nombre dans l'Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtsfunde publié par M. G. H. Pertz, t. 7. p. 486, aux quel on peut ajouter deux mss. latins et un ms. allemand qui se trouve à la bibliothèque de Saint-Gall. Les deux mss. latins ont été écrits au XV^e s. et portent les numéros 624 et 625 du catalogue; le ms. allem. porte également le numéro 625 et tout à fait en accord avec les textes grecs et latins il commence par les mots: Die allerweyesten von Aegypten die verstanden westen und fuenden die Weytte, Lenge, Praytte und Tiefe der Erde etc. — Le ms. 104 de la bibliothèque de Stuttgart contient un fragment considérable de cette histoire, qui se trouve à quelques pages après la lettre d'Alexandre à Aristote. (Il est difficile de compter tous les mss. des lettres fictives adressées par Alexandre ou à sa mère ou à Aristote.) M. B. de Xivrey cite une traduction en grec moderne imprimée à Venise en 1810; j'en possède moi-même une autre en vers rimés, imprimée également à Venise en 1794. Ce livre est encore de nos jours très répandu en Grèce et dans les principautés de la Valachie et de la Moldavie.

mais encore à cause de l'originalité de son langage, qui ne paraît pas avoir été soumis à une rédaction postérieure, visible dans les autres manuscrits. Mais la publication de ce livre présenterait de très-grandes difficultés, qui résultent de son style vicieux et du grand nombre de passages défectueux qui s'y trouvent par la faute du copiste. Ce sont ces raisons probablement qui ont fait choisir un autre ms., le codex No. 1685 de la bibl. du Roi, à tous les savans français, qui ont voulu connaître cette histoire d'Alexandre. Ce codex qui date de l'année 1469 contient 60 feuilles de papier in-fol., et donne l'histoire d'Alexandre sur 54 feuilles; le reste en est rempli par 43 fables d'Esopé. Le tout est bien écrit et la rédaction claire et précise diffère souvent de celle du ms. précédant. Ce ms. ne paraît être qu'un extrait du troisième ms. de cette histoire qui se trouve à la bibliothèque du Roi à Paris et qui porte le No. 113 du supplément; il consiste en 205 feuilles de papier in-4. Le récit en est bien rédigé et divisé en chapitres, dont chacun porte en tête un résumé de la matière qu'il contient, commençant: *ἔνθα*. Ce ms. date de l'année 1567.

M. Berger de Xivrey dans sa notice a publié le début du ms. 113 suppl., la suite d'après le ms. 1711; une lettre d'Alexandre à Darius et la mort d'Alexandre d'après le ms. 113.

Pour faire connaître le rapport qu'il y a entre le ms. 1711 et le ms. 113, il sera donc utile d'en confronter quelques passages. Je choisirai pour ce but le commencement du ms. 1711, qu'on pourra comparer avec le texte publié par M. Berger de Xivrey, dont je ferai suivre le passage analogue. Je continuerai ensuite dans l'exposition de cette matière en donnant l'analyse de ce roman grec, d'après le ms. 1711, que je comparerai au poème tudesque, qui forme le sujet principal de cette recherche.

Codex 1711. fol. 375. r.

Βίος Ἀλεξάνδρου του Μακεδόνο.

Οἱ σοφώτατοι Αἰγύπτιοι, θεῶν ἀπόγονοι, γῆς μέτρα καταλαβόμενοι, θαλάσσης κύματα ἡμερευσάμενοι,¹ ποταμὸν Νεῖλον διαμετρησάμενοι, οὐρανοῦ ἀστροθεσίαν διαηφισφάμενοι² παραδεδώκασιν τῇ οἰκουμένη ἐπὶ στρατείας³ ἀλκῇ λόγου βύσεως⁴ μαγικῆς δυνάμεως. Φασὶ γὰρ τὸν Νεκτανεβῶ⁵ τὸν τελευταῖον τῆς Αἰγύπτου βασιλέα, μεθ' ὃν ἡ Αἴγυπτος ἐξέπεσεν τῆς τοιαύτης τιμῆς, τῇ μαγικῇ δυνάμει πάντων περιγενέσθαι· τὰ γὰρ κοσμικὰ στοιχεῖα λόγῳ πάντα αὐτῷ ὑπετάσσετο. Εἰ γὰρ αἰφνιδίως πολέμου νέφος ἐπεληλύθει, οὐκ ἔσκηλην⁶ τὸ στρατόπεδον, οὐδὲ ὀπλῶν πομπεύματα, οὐδὲ σιδήρων ἀκονήματα, οὐδὲ πολεμικὰ μηχανήματα, ἀλλ' εἰσῆρχετο εἰς τὰ βασίλεια καὶ ἐλάμβανεν χαλκὴν λεκάνην, γεμίσας αὐτὴν ὕδατος ὀμβρίου, καὶ ἐπλανεν⁶ ἐκ κηροῦ πλοιαρίδια μικρὰ καὶ ἀνθρωπάρια καὶ ἐβάλλεν αὐτὰ εἰς τὴν λεκάνην καὶ ἔλεγεν αἰοιδὴν, κρατῶν ἐβεννικὴν ῥάβδον, καὶ ἐπεκαλεῖτο τοὺς ἀγγέλους καὶ θεῶν Λιβύες Ἀμμωνα. Καὶ οὕτω τῇ τοιαύτῃ λεκανομαντίᾳ τὰ ἐν τῇ λεκάνῃ πλοῖα τῶν ἐπερχομένων πολέμων⁷ ἀπολλυμένων⁸ τᾶνθρώπων περιεγένετο, τὰ δ' αὐτὰ κ' ἐπιτήδεια γῆς ἐρχομένων ἐχθρῶν. Οὕτως οὖν διὰ τῆς πολυπαιδίας⁹ τοῦ ἀνδρὸς τοῦ βασιλείου διαμένοντος μετὰ ἱκανῶν χρόνων, ἐκ τῶν παρὰ Ῥωμαίοις καλουμένων ἐκπλωρατόρων, παρὰ δὲ τοῖς Ἕλλησι κατασκόπων παρῶν ποτέ τις οὕτως εἶπεν τῷ βασιλεῖ. „Μέγιστε Νεκτανεβῶ, παραπεμφάμενος πάντα, τὸ ἐν εἰρήνῃ εἶναι ἐπίσκεψαι· ἐπίκειται γὰρ νέφος οὐκ ὀλίγον μυρίων ἐχθρῶν, εἰσὶ γὰρ Σίδοι καὶ Ἀραῖρες καὶ Ὀξύδραμες καὶ Διπίσιρες καὶ Κανσάνοι καὶ Λαπάτες καὶ Βούσποροι καὶ Ἀργεῖοι καὶ Ζαλβοὶ καὶ Χαλκάλιοι καὶ Μεσοπάτερες καὶ Ἀγρίοφαιοι καὶ Εὐωνμίται καὶ ὅσα

¹ Peut-être pour: ἡμερευσάμενοι. — ² Conject. διασαφηνάμενοι. — ³ Peut-être pour ἐπιστρατείας· mais de toutes manières le sens de cette phrase reste très-obscur. — ⁴ ῥύσις bouteille. Voyez Schneider. — ⁵ Dans ce ms. le roi d'Égypte est nommé tantôt Νεκτανεβός, tantôt Νεκτανεβός, tantôt Νεκτανεβῶ. J'ai adopté la dernière orthographe. — ⁶ Conject. ἐσκεύαζε. — ⁷ Cod. 113 suppl. ἐπλαττεν. — ⁸ Cod. 113 suppl. πολεμίων, ce qui est la véritable lecondois être changé en ἀπολχόμενος et placé après πλοῖα. — ⁹ Est à changer peut-être en πολυπειρίας.

ἔστιν ἔδνη ἐπὶ τῆς ἀνατολῆς μεγάλης, ἀναρίθμητον στρατὸν ἔχοντα, μύρια σπενδόντων τὴν σὴν Αἴγυπτον καταλαβεῖν.“ Οὕτως εἰπόντος τοῦ στρατάρχου, μειδιάσας ὁ Νεκτανεβῶ εἶπεν: „Σὺ καλὸς καὶ ἐπάγρυπνος εἶ, ἢν πεπίστευσαι φρουρὰν φύλασσε·¹ δειλῶς γὰρ καὶ οὐ στρατιωτικῶς ἐφδέξω· οὐ γὰρ δύναμις ἐν ὀπλῳ φαίνεται, ἀλλ' ἐν τῇ προθυμίᾳ, καὶ γὰρ εἰς λόγος πολλοὺς ἐλαύνει, χειρὶ τῇ² ἀγαθῇ πολυπλήθειαν καλύψας.“ Οὕτως εἰπὼν ἀπέπεμψεν αὐτὸν. Αὐτὸς δὲ εἰς τὰ βασίλεια ἀναστρέψας ἐκέλευσε πάντας ἐκ μέσου γενέσθαι μονάσας³ δὲ καὶ τὴν λεκάνην θεῖς εἰς μέσον ἐπλησεν ὕδατος, βαλὼν ἐπάνω τα κήρινα πλοιαρίδια, ἀράμενος κατὰ χεῖρα ῥάβδῳ,⁴ τῷ δυναμικῷ λόγῳ ἐχρήσατο· ἀτενίσας δὲ εἰς τὴν λεκάνην εἶδεν τοὺς τῶν αἰχμαλώτων⁵ θεοὺς, τὰ τῶν πολεμίων βαρβάρων πλοιαρία διακυβερνῶντας· δι' ὃ καὶ στοχάσας, τὸν τῶν Αἰγυπτίων βασιλέα ὑπὸ τῶν μακάρων ἤδη προδοσίαν ἐσχηκέναι, ξυρισάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν πύγωνα πρὸς τὸ ἀλλομορφῆσαι, ἐγκολπισάμενος χρυσὸν ὅσον ἠδύνατο βαστάξαι, ἐφύγεν τὴν Αἴγυπτον διὰ τοῦ Πελοουσίου· πολλὰ δὲ π*⁶ στήσας, εἰς Πέλλην τῆς Μακεδονίας παραγίνεται, ὁδὸν ἀμφιεσάμενος οἷα προφήτης Αἰγύπτιος ἀστρολόγος, καὶ ἐκαδέζετο δημοσίᾳ τῶν προσερχομένων. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

Ἐν δὲ τῇ Αἰγύπτῳ ἀφανοῦς γενομένου τοῦ Νεκτανεβῶ, ἤξιωσαν οἱ Αἰγύπτιοι τὸν προπάτορα τῶν θεῶν, Ἡφαίστον, τί ἄρα ὁ τῆς Αἰγύπτου βασιλεὺς ἐγένετο. Ὁ δὲ ἐπεμψεν αὐτοῖς χρησμόν, πρὸς τὸν ἀόρατον στῆναι, χρησμοδοτῶν αὐτοῖς οὕτως: „Αἴγυπτος⁷ ὁ φύγων κραταῖος, ἀλκιμος πρέσβυς βασιλεὺς⁸ ἤξει μετὰ χρόνον νέος, τί⁹ γηράλιον ἀποβαλὼν τύπον, εἶδον¹⁰ κόσμον κυκλεύσας, ἐπὶ τὸ Αἰγύπτου πεδίον, ἐχθρῶν ὑποταγὴν διδοὺς ἡμῖν.“ — Οὕτω δοθέντος τοῦ χρησμοῦ τούτου¹¹ μὴ νοήσαντες τὴν λύσιν, εἰς τὴν τοῦ ἀνδριάντος Νεκτανεβῶ γράφουσιν τοὺς στίχους, καὶ κοῖλα ποιοῦσιν¹² εἰς μνήμην ποταπῶς ἐκβησομένου τοῦ χρησμοῦ.

¹ à changer en φυλάσσω. Cod. 113 suppl. ἢν ἐπιστεύθης φρουρὰν φυλάττων. — ² τῇ paraît devoir être effacé. — ³ à changer en μοναδαίς. — ⁴ Au lieu de ῥάβδον. — ⁵ Cod. 113 Αἰγυπτίων. — ⁶ Deux syllabes paraissent manquer peut-être ἀπο-Cod. 113 καὶ ἀποπλεύσας. — ⁷ Sans doute pour Αἰγυπτίος. — ⁸ Du cod. 113 πάλιν paraît devoir être ajouté. — ⁹ fol. 375 verso au lieu de τόν. — ¹⁰ Au lieu de εἶδος. — ¹¹ pour τούτου. — ¹² caelata opera faciunt.

Extrait publié par M. Berger de Xivrey.

D'après le ms. Cod. graec. No. 113, suppl.

Βίβλος Ἀλεξάνδρου.

Α'.

Διήγησις ὡραία καὶ διάταξις πολεμικὴ Ἀλεξάνδρου βασιλέως Μακεδόνων, υἱοῦ φιλίππου καὶ Ολυμπιάδος.

Ἄριστος μοι δοκεῖ καὶ γενναιότατος γενέσθαι Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδόνων βασιλεύς· ἰδίως πάντα πονησάμενος, συνεργούσαν αὐτῷ εὐρῶν αἰεὶ ταῖς ἀρεταῖς τὴν πρόνοιαν. Τοσοῦτον γὰρ ἐν ἑκάστῳ τῶν ἔθνων μαχόμενος διήγε χρόνον, ὅσον οὐκ ἤρκει τοῖς βουλομένοις τοὺς ἄθλους¹ ἀκριβῶς ἰσώσασθαι.² Ἄλλ' ἀκριβῶς ἱστορήσαντες τὰς Ἀλεξάνδρου πράξεις καὶ τὰς ἀρετὰς τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ τῆς ψυχῆς καὶ τὴν ἐν τοῖς ἔργοις εὐτυχίαν καὶ τὴν ἀνδρείαν ἣδη λέξομεν τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ γένους αὐτοῦ ποιούμενοι, καὶ τίνος πατρὸς υἱὸς ἦν. Ἀπατώνται γὰρ πολλοὶ λέγοντες, εἶναι αὐτὸν Φιλίππου τοῦ βασιλέως υἱόν· ὅπερ οὐκ ἀληθές, ἀλλὰ τοῦ Νεκταναβῶ ἐκ τῆς φιλίππου γυναικός. Τὸν δὲ τρόπον τῆς γενέσεως αὐτοῦ οὐκ ἀληθεύουσιν ἱστοροῦντες τούτου υἱὸν γενέσθαι.

Οἱ γὰρ σοφώτατοι τῶν Αἰγυπτίων, θεῶν ὄντες ἀπόγονοι καὶ τὰ τοῦ Νεκταναβῶ ἱστοροῦντες, οὐρανίους ἀστέρας ἀριθμήσαντες, γῆς καὶ θαλάσσης μέτρα καταλαβόντες, ἔδοξε τούτους μὴ λανθάνειν οὐδέν. Λέγουσι γὰρ ὅτι ὁ Νεκταναβῶ τῆς βασιλικῆς τιμῆς ἐξέπεσε καὶ μαγικῇ δυνάμει χρώμενος καὶ ἀστρονομίαν ἀκριβῶς ὄν πεπαιδευμένος, ὥστε διὰ μαγικῆς προγνώσεως γινώσκων πάντα καὶ πάντων τῆ μαγία δύναμις ἐπέβη πολέμον, στρατόπεδα οὐκ ἠντρέπιζε, μηχανήματα πολεμικὰ οὐ κατεσκεύαζεν, ὑπασπιστὰς οὐκ ἐστελλεν εἰς παράταξιν πολεμικὴν· ὀλίγον δὲ στρατὸν ἐξυπηρετοῦντα ἐκέκτητο καί τοῦτον διὰ κνηγέσια καὶ τὰς βίγας φυλάττειν καὶ ἐξυπηρετεῖ ναυτὸν ἐν τῷ παλατίῳ· τοὺς δὲ ἐπερχομένους κατ' αὐτοῦ ἐν τῇ πολέμῳ ἀπελογεῖτο τοιῶδε τρόπῳ. Τιθεὶς λεκάνην ἐν αὐτῇ ὕδωρ πηγαῖον ἔχεεν καὶ ταῖς χερσὶν αὐτοῦ πλάττων ἐκ κηροῦ πλοῖα καὶ ἀνθρωπάρια, ἐτίθει ταῦτα εἰς τὴν λεκάνην καὶ ἐστόλιζεν

ἑαυτὸν στολὴν προφήτου καὶ κατέχων ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ῥάβδον ἐβελίην καὶ στάς ἐπεκαλεῖτο τοὺς ὡσανεὶ θεοὺς τῶν Αἰγυπτίων, τὰ ἐναέρια πνεύματα, τοὺς καταχθονίους δαίμονας καὶ τῇ ἐπωδῇ ἔμπνοα ἐγίνοντο τὰ ἀναίσθητα ἀνθρωπάρια, καὶ οὕτως ἐβάπτιζε τὰ πλοῖα ἐν τῇ λεκάνῃ καὶ εὐθέως, βαπτιζομένων αὐτῶν, τὰ ἐν τῇ θαλάσῃ ἀληθῆ πλοῖα τῶν ἐπερχομένων αὐτῷ πολεμίων διεφθείροντο, διὰ τὸ πολυπέριον εἶναι τὸν ἄνδρα τῇ μαγικῇ ἐπιρείᾳ¹ καὶ δυνάμει. Ὁμοίως δὲ καὶ εἰς τὸν τῆς ξηρᾶς λαὸν κατ' αὐτοῦ ἐπερχόμενον, τοιῶδε τρόπον ἐποίει, καὶ οὗτοι ἀπώλοντο ῥαδίως. Ἐν εἰρήνῃ οὖν μεγάλη ἐξετέλει τὸ βασίλειον.

Β.

Ἐνθα οἱ σατραῖται Νεκταναβῶ προσελθόντες εἶπον, πλήθη πολεμίων ἐπέρχεσθαι αὐτῷ διὰ τε γῆς καὶ θαλάσσης. Ὁ δὲ θαρρῶν τῇ αὐτοῦ μαντεία κατέγνω αὐτῆς.

Χρόνου δὲ ἱκανοῦ γενομένου ἐξπλωράτορες τινες, οὕτω καλούμενοι παρὰ Ῥωμαίους, παραδὲ Ἕλλησι κατάσκοποι, προσῆλθον τῷ Νεκταναβῶ, νέφος πολὺ τῶν πολεμίων ἀναγγέλοντες αὐτῷ, ἀναριθμητῶν ἀνδρῶν μαχητῶν στρατόπεδα τῇ Αἰγύπτῳ ἐπερχόμενα. Καὶ προσελθὼν τῷ Νεκταναβῶ ὁ στρατάρχης αὐτοῦ, λέγει πρὸς αὐτόν· „Ζῆδι, βασιλεῦ, παραπεμπάμενος νῦν τοὺς εἰρηνικοὺς πάντας τρόπους, ἐπὶ τὰς ἐν πολέμοις πατάξεις γινού ἔτοιμος. Μέγα γὰρ νέφος βαρβάρων ἐπίκειται ἡμῖν. Οὐ γὰρ ἐν ἔθνος, ἀλλὰ μυριάδες λαοῦ· εἰσὶ γὰρ οἱ ἐπερχόμενοι ἡμῖν Ἴνδοι, Νωκυμαῖοι, Ὀξύδρακες, Ἴβηρες, Καύκωνες, Ἀέλωπες, Βόσποροι, Βαστάρνες, Ἀζανοὶ, Χάλυβες καὶ ὅσα ἄλλα ἐπὶ τῆς ἀνατολῆς παράκεινται ἔθνη μεγάλα, ἀναριθμητῶν ἀνδρῶν στρατόπεδα ἐπὶ τὴν Αἰγύπτου ἐπερχόμενα. Ὑποδὲς οὖν τὰ πολλὰ καὶ σεαυτὸν ἐπισκέπτου.“ Τοῦ οὖν στρατάρχου ταῦτα εἰπόντος τῷ βασιλεῖ, Νεκταναβῶ ἔφη πρὸς αὐτόν, „Σὺ μὲν καλῶς καὶ ἐπιεικῶς ἦν ἐπιστεύδης φρουρὰν φυλάττων, καὶ μὴ ταῦτα λέγε. Δειλῶς γὰρ καὶ οὐ στρατιωτικῶς ἐφθέγγω. Οὐ γὰρ ἐν ὄχλῳ ἡ δύναμις, ἀλλ' ἐν προθυμίᾳ ὁ πόλεμος. Καὶ γὰρ εἰς λέων πολλάς ἐλάφους ἐχειρώσατο καὶ εἰς λύκος πολλάς ἀγέλας ποιμνίων ἐσκόλευσεν. Ὡστε οὖν

¹ Cod. 1685 τὰς πόλεις. — ² 1685 ἱστορήσαι.

¹ Conject. ἐμπειρία. Berger change en ἐπιτόλεια.

σὺ πορευθῆς ἅμα τοῖς ἐν ὑποταγῇ σοι στρατιώταις τὴν ἰδίαν παράταξιν φύλαττε· λόγῳ γὰρ ἐνὶ τῶν βαρβάρων ἀναρίθμητον πλῆθος πελάγει ἐπικαλύψω.“ Καὶ ταῦτα εἰπὼν Νεκταναβὼ ἀπέπεμψε τὸν στρατάρχην αὐτοῦ.

Γ.

Ἐνθα Νεκταναβὼ μαντευσάμενος καὶ ἰδὼν τοὺς θεοὺς τῶν Αἰγυπτίων τὰ τῶν ἐναντίων πλοῖα διέποντας, χρυσίον ἐγκολπωσάμενος καὶ ξυρησάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν γενειάδα φυγὰς ὄχετο· οἱ δὲ Αἰγύπτιοι ἐπυνθάνοντο τοῦ θεοῦ, περὶ αὐτοῦ τί γέγονεν.

Αὐτὸς δὲ ἀναστάς εἰσηλθὼν εἰς τὸ παλάτιον αὐτοῦ καὶ μόνος γενόμενος, πάλιν τῇ αὐτοῦ ἀγωγῇ χρυσάμενος ἠτένισεν εἰς τὴν λεκάνην· καὶ ὄρα· τοὺς τῶν Αἰγυπτίων θεοὺς κυβερνῶντας τὰ τῶν πολεμίων πλοῖα· καὶ τὰ στρατόπεδα τῶν βαρβάρων ὑπ' αὐτῶν ὀδηγούμενα. Ὁ δὲ Νεκταναβὼ τῇ μαγείᾳ πολύπειρος ὢν ἄνθρωπος καὶ εἰδιζμένος τοῖς θεοῖς αὐτοῦ ὁμιλεῖν, μαθὼν παρ' αὐτῶν ὅτι τὰ ἔσχατα τῆς Αἰγύπτου βασιλείας ἤγγισεν, ἐγκολπωσάμενος χρυσίον πολὺ, καὶ ξυρησάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν πώγωνα αὐτοῦ καὶ μεταμορφώσας ἑαυτὸν ἐτέρῳ σχήματι, ἔφυγε διὰ τοῦ Πελοουσίου. Καὶ ἀποπλεύσας παραγίνεται εἰς πόλιν¹ τῆς Μακεδονίας καὶ ἐκαθέζετο ἐκεῖ ἐν ἐνὶ τόπῳ ὡς ἰατροσοφιστῆς, πολλοῖς ἀστρολογούμενος ὡς προφήτης Αἰγύπτιος.

Τῶν δὲ πολεμίων ἤδη καταλαβόντων, καὶ τοῦ σφοδροῦ πολέμου ἐπιθέντος τοῖς Αἰγυπτίοις, καὶ τοῦ βασιλέως αὐτῶν μήπω εὕρισκόμενον, ἐν πάσῃ ἀμηχανίᾳ καὶ ἀδημονίᾳ διῆγον. Καὶ δὴ προσέρχονται οἱ Αἰγύπτιοι καὶ ἠξίουσιν τοὺς ὄσανεῖ θεοὺς, τί ἄρα γέγονεν ὁ βασιλεὺς Αἰγύπτου. Ἦν γὰρ πᾶσα ἡ Αἴγυπτος ὑπὸ βαρβάρων πορθηθεῖσα. Ὁ δ' ἐν τῷ ἀδύτῳ τοῦ Σεραπείου θεοῦ αὐτῶν λεγόμενος ἐχρησμάδησεν αὐτοῖς εἰπὼν οὕτως· „ὁ φυγὼν βασιλεὺς ἤξει πάλιν ἐν Αἰγύπτῳ οὐ γηράσκων ἀλλὰ νεάζων καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡμῶν πέρσας ὑποτάξει.“ Καὶ συνεζήτησαν τί ἄρα θέλει εἶναι τὰ εἰρημένα ὑπ' αὐτοῦ· καὶ μὴ εὐρόντες, γράφουσι τὸν δοθέντα αὐτοῖς χρησμὸν ἐπὶ τὴν βάσιν τοῦ Νεκταναβῶ ἀνδριάντος.

¹ Ms. Lugd. πέλλην.

Nectanébo arrivé à Pellé en Macedoine, y continue à exercer la nécromancie. Olympie, restée seule pendant une expédition dont Philippe est occupé, fait venir le nécromancien pour lui demander, si son mari divorcera à cause de sa stérilité. Après avoir appris d'elle l'heure de sa naissance, il lui répond: εἴμαρταί σοι θεῶ ἐπιγείῳ συνελθεῖν καὶ ἐξ αὐτοῦ σύλληψιν ἔχειν καὶ παιδοποιηθῆναι σὸν ἐκδικον γενόμενον τέκνον τῶν ὑπὸ Φιλίππου γενομένων ἀμαρτημάτων. Elle lui réplique: Καὶ τίς ἐστὶν ὃν λέγεις θεὸν μοι συνενέξασθαι; — Ὁδὲ εἶπεν· Ὁ τῆς Λιβύης κεραὸς πλουτηφόρος¹ Ἄμμων. Et plus tard il ajoute: Ὁ γὰρ θεὸς οὗτος ἐρχόμενος πρὸς σε γίνεται πρῶτον δράκων ἐπὶ γῆς ἔρπων, συριζμὸν πέμπων· εἴτ' ἀλλάσσεται εἰς κεραὸν Ἄμμωνα, εἴτα εἰς ἄλκιμον Ἡρακλέα, εἴτα θυρσοκόμον Διόνυσον, εἴτα συνελθὼν ἀνθρωποειδῆς θεὸς ἐμφανίζεται τοὺς ἐμοὺς τύπους ἔχων. Le dieu, le dragon² et le roi nécromancien sont donc identiques. — Philippe rentré dans sa capitale reconnaît comme sien l'enfant auquel sa femme a donné le jour en son absence; mais tout en faisant cet acte d'indulgence il prononce ces mots: ἐβουλόμην μὲν αὐτὸν μὴ θρέψαι, γύναι, διὰ τὸ μὴ μου γέννημα εἶναι· ἐπεὶ δὲ ἀφορῶ τὴν μὲν σποράν ἔχειν αὐτὸν θεοῦ³ τραφῆτω, καὶ εἰς μνήμην παιδὸς τελευτήσαντος ἐκ τῆς προτέρας μου γυναικός, καλείσθω Ἀλέξανδρος. Le roi donne à son fils un grand nombre de professeurs, parmi lesquels se trouve Aristote, chargé de lui enseigner la philosophie; et bientôt le jeune prince surpasse dans ses études tous ses camarades. Avant de continuer dans le récit de la vie d'Alexandre, l'auteur raconte, qu'un jour les princes de la Cappadoce vinrent amener à Philippe un cheval anthropophage d'une grandeur merveilleuse; et le roi en le voyant s'écrie: le mot d'Homère est donc vrai: ἐγγὺς ἀγαθοῦ παραπέφυκε κακόν! En remettant à une autre époque l'Anecdote d'Alexandre

¹ Au lieu de πλουτοφόρος. — ² Ou plutôt le serpent, comme le veut M. Neumann dans les Münchener Gelehrte-Anzeigen de l'année 1844, N. 250, note 1. Cependant dans les anciennes traductions latines de cette histoire, comme dans les versions du moyen âge on trouve le mot δράκων rendu par draco, dragon. — ³ Conject. οὐκ ἀνθρώπου.

domptant ce cheval, l'auteur continue: Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἠΰξανε τῆς ἡλικίας καὶ γενόμενος δωδεκαέτης, μετὰ τοῦ πατρὸς εἰς τὰς παρατάξεις ἐγένετο, καθόπλιζεν ἑαυτὸν καὶ συνωρμάτο τοῖς στρατεύμασιν, καὶ τοῖς ἵπποις ἐφήλλετο, ὡς ὀρώντα τὸν Φίλιππον εἰπεῖν τέκνον φίλῳ σου τὸν τρόπον, στέγω δὲ σοῦ τὸν χαρακτῆρα, ἐπεὶ ὁμοῖος μὲν τυγχάνεις τὸν χαρακτῆρα, ἀνόμοιος δὲ τῆς φύσει. Ἀποδημοῦντος Φιλίππου¹ μετακαλεῖται ἡ Ὀλυμπιάς τὸν Νεκτανεβῶ καὶ φησι αὐτῷ: „Σκέψαι, τί βούλεται περὶ ἐμοῦ Φίλιππος.“ Ὁ δὲ προενεγκάμενος πίνακα συνθεῖς τοὺς ἀστέρας ἐσκεπτεν. Παρακαθεζόμενος δὲ ὁ Ἀλέξανδρος εἶπεν: Πάτερ οὔτοι οὐδὲ λέγεις ἀστέρας ἐν οὐρανῷ φαίνονται; Ὁ δὲ εἶπεν: „Καὶ δύναμαι αὐτοὺς ἰδεῖν; „Δύνασαι.“ Ὁ δὲ: „Πότε;“ „Ὁ δὲ: „Ἐσπέρας.“ — Καὶ παραλαβὼν ὁ Νεκτανεβῶ τὸν Ἀλέξανδρον, ἐσπέρας γενομένης, καὶ ὁ τηλικούτα διανύσας προφήτης διὰ τῆς ἑαυτοῦ μαγείας, ἀστρολογίας δὲ οὐ μικρὸς, καὶ προορῶν τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι, πῶς εἰς Ἀλέξανδρον χεῖρας ἐμπесῶν, οὐ προέγνω τότε τὴν προκειμένην αὐτῷ συμφορὰν. Ἄγει γὰρ αὐτὸν ἐξω τῆς πόλεως ὁ Νεκτανεβῶ καὶ ἀναβλέπων εἰς τὸν οὐρανὸν ἐδείκνυεν τῷ Ἀλεξάνδρῳ τοὺς ἀστέρας, διδάσκων τὴν ἑαυτοῦ μηχανίαν. Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἄρας αὐτὸν ἐπ' ὄμοις ὠδήσεν² εἰς κρημνῶδη τόπον καὶ ὄχρῶν καταπίπτων δὲ λαμβάνει τραῦμα³ φοβερῶς κατὰ τοῦ ἐγκεφάλου καὶ λέγει: „Τέκνον Ἀλέξανδρε, τί σοι ἔδοξε τοῦτο ποιῆσαι;“ Ὁ δὲ εἶπεν: „Σεαυτὸν μέμφου ἀστρολόγε.“ — Ὁ δὲ φησι: „διὰ τί;“ — Ὁ δὲ εἶπεν: Ὅτι τὰ ἐπὶ γῆς μὴ ἐπιστάμενος τὰ τοῦ οὐρανοῦ ζητεῖς εἰδέναι.“ — Ὁ δὲ εἶπεν: „Τελευτῶ, Ἀλέξανδρε: φοβερῶς εἴληφα τὸ τραῦμα⁴ ἀλλ' οὐκ ἔστιν, οὐδένα θνητὸν νικῆσαι τὴν εἰμαρμένην: ὡς γὰρ ἐμοιρολογισάμην⁵ ἑμαυτῷ, εὖρον εἰμαρμένην μοι, ὑπὸ ἰδίου τέκνου ἀναιρεθῆναι: οὐκ ἐξέφυγον οὖν τὴν μοῖραν, ἀλλ' ὑπὸ σου ἀνῆρέθην.“ Εἶπεν δὲ ὁ Ἀλέξανδρος: „Ἐγὼ οὖν σοῦ υἱὸς τυγχάνω;“ Ἐφη αὐτῷ: „Ναὶ τέκνον.“ Ὁ δὲ εἶπεν: „πῶς γέγονεν τοῦτο;“ Ὁ δὲ Νεκτανεβῶ διηγήσατο αὐτῷ τὴν ἀπ' Αἰγύπτου φυγὴν, καὶ τὴν εἰσοδὸν τὴν πρὸς Ὀλυμπιάδα καὶ πῶς εἰσῆλθεν πρὸς αὐτὴν ὡς θεὸς Ἀμμων καὶ συνεμίγη αὐτῇ: Λέγων ταῦτα ἐξέπνευσεν.

¹ Cod. ἀπαδημεν δὲ ὄντι Φίλιππος. — ² Cod. κατεκένωσεν. — ³ Cod. λαμβάνει, Cod. 113 λαμβάνει φοβερῶς κατὰ τὸ ἰσχύον. — ⁴ Cod. πρᾶγμα. Cod. 113. τραῦμα. — ⁵ Cod. 113. ἐμοιρολόγησα.

Μαθὼν οὖν ὁ Ἀλέξανδρος, αὐτοῦ πατέρα τὸν τελευτήσαντα εἶναι, ἐφοβήθη αὐτὸν ἀφεῖναι ἐν τῷ βόθρῳ, μὴ θηριόβρωτος γένηται: νύξ γὰρ ἐπεφέρετο¹ καὶ ἐρημία ἦν: στοργὴν δὲ λαβὼν πρὸς τὸν σπείραντα, ἔφη πρὸς αὐτόν: „Οὐκ εὖ ἐποίησας, πάτερ, ὡς αὐτὸς ἔφης, μὴ ἐγχειρισάμενος ἡμῖν πῶς τὸ γεγονός παρα σοῦ, ἵνα σε καὶ ἡμεῖς ἐπεγνωκότες τὸν σπείραντα ὁμοίως² εἰς σε πράξωμεν χρυσταῖς ἀποδόσεσιν. Καρτερήσας οὖν ἕως θανάτου: πρὸς δὲ πορίσας σεαυτῷ τὸν ἀξίον μισθὸν ὑπὲρ ἐκάστης γοητείας ἧς ἐπραξας καὶ τῆς εἰς Φίλιππον καὶ Ὀλυμπιάδα ἐπιθέσεως, τῆς παρα σοῦ γεγενημένης. Τοίνου ἐγὼ μὲν ἀλγῶ, πάτερ, ἐπὶ τῷ γεγεννημένῳ παρ' ἐμοῦ ἀναίτιος τυγχάνω, αἴτιος γὰρ σὺ σεαυτοῦ κατέστης τῆς τελευτῆς. Βαστάξας ἐπ' ἐμοῖς ὄμοις σὸν σκῆνος³ ἀποκομίσω πρὸς τὴν ἑμαυτοῦ μητέρα, ἐξαγγέλων αὐτῇ τα πεπραγμένα, καὶ συμβουλεύσω τὴν σὴν ταφὴν γενέσθαι.“

Ταῦτα εἰπὼν τίθεται αὐτὸν ἐπὶ τὸν ὄμον γενναίως καὶ φέρει ἐξω τῶν πυλῶν. Εἰσελθὼν δὲ πρὸς τὴν μητέρα, διηγήσατο αὐτῇ ὅσα ἤκουσεν παρ' αὐτοῦ, καὶ ὅτι δεῖ αὐτὸν ταφῆς τυχεῖν. Ἡ δὲ θανατάσασα καὶ ἑαυτὴν καταγνοῦσα ὡς πλανηθεῖσα μαγίοις καὶ προδοθεῖσα, ἀνόπτως ἔδαψεν πρεποντως τὸν Νεκτανεβῶ καὶ τάφον ποιησαμένη ἐκεῖ ἔθετο.⁴

Il est surprenant comment le poëte allemand, qui au debu n'avait pas voulu ajouter fois à la tradition ancienne, s'y attache dès l'époque où son héros a atteint l'age de douze ans; cependant tout en racontant

¹ Cod. ἐπέφρα. Cod. 113. νύξ γὰρ ἦν καὶ ἐρημος ὁ τόπος. Καὶ στοργὴν λαβὼν πρὸς τὸν σπείροντα διεζώσατο καὶ ἐπιτίθησιν αὐτόν ἐπὶ τὸν ὄμον αὐτοῦ γενναίως καὶ ἀπάγει αὐτόν πρὸς Ὀλυμπιάδα τὴν μητέρα αὐτοῦ. Καὶ θασαμένη ἡ Ὀλυμπιάς εἶπε πρὸς Ἀλέξανδρον: τί τοῦτο, τέκνον; Ὁ δὲ εἶπε: Νέος Αἰνείας τὸν Ἀγχίσην βαστάξω. Καὶ διηγήσατο αὐτῇ πάντα λεπτομερῶς ἃ ἤκουσε παρὰ τῷ Νεκτανεβῶ. Ἡ δὲ Ὀλυμπιάς θανατάσασα κατέγνω ἑαυτὴν ὡς πλανηθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ καὶ μαγικαῖς κακοτεχνίαις μοιχευθεῖσαν. Στοργὴν δὲ λαβοῦσα ἔδαψεν αὐτόν πρεπόντως, ὡς πατέρα Ἀλεξάνδρου, λάθρα Φιλίππου, καὶ τάφον ποιησαμένη ἐκεῖ αὐτόν ἔθετο. — ² Cod. ἄμοιους. — ³ Corpus. cf. Nicander. Ther. 742. Aeliani h. a. 5, 3. 12, 17. — ⁴ Cod. 113. Inter ἔδιτο et ἐπανελθῶν haec habet: Θαῦμα δὲ τῆς προνοίας ἐστὶ δόκιμον: τὸν μὲν Νεκτανεβῶ, Αἰγύπτιον τυγχάνοντα, εἰς τὴν Μακεδονίαν Ἑλλαδικῇ ταφῇ κηδηθῆναι, τὸν δὲ Ἀλέξανδρον Μακεδόνα τυγχάνοντα, εἰς Αἰγυπτιακὴν ταφὴν κηδηθῆναι.

V. 255—270. qu' Alexandre a tué un de ses maîtres qui lui avait dit un mensonge, il n'a garde d'avouer que ce maître était le roi Nectanébo, le nécromant.

Philippe retourné d'une guerre consulte l'oracle de Delphes pour savoir qui, après sa mort, sera roi de Macedoine. „Celui,“ est la réponse, qui traversera la ville monté sur le cheval Boucéphale. — Il s'en suit alors une conversation d'Aristote avec ses élèves, le sage demandant à chacun d'eux quelle récompense il lui donnerait, quand un jour il serait devenu roi de Macedoine. Chaque enfant fait une promesse à son maître; mais le tour d'Alexandre étant venu, celui-ci répond: *περὶ μελλόντων μοι πραγμάτων πυνθάνη· τῆς αὔριον ἐνέχυρον μὴ ἔχων, τότε δώσω ἐάν μοι δόξη, τοῦ καιροῦ καὶ τῆς ὥρας τὴν ὑπόσχεσιν παρασχεῖν ἐπιτρεχόντων.* Aristote réplique: *Χαίροις, κοσμοκράτορ, σὺ γὰρ εἶ ὁ μέγιστος.*

Le passage qui suit cette conversation offre une parallèle exacte avec le poëme allemand depuis le vers 270 jusqu'an vers 509.

Γενομένου τοῦ Ἀλεξάνδρου ἐτῶν τέσσαρα καὶ δέκα,¹ ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἐκ τύχης διερχομένων τῶν τόπων ὅπου ἐνέκειτο ὁ Βουκέφαλος, ἤκουσε χρεμετισμοῦ² φοβερωτάτου,³ καὶ ἐπιστραφεὶς πρὸς τοὺς φίλους φησὶν. „Ἄνδρες οὗτος ὁ χρεμετισμὸς ἵππου ἢ λέοντος βρῦχημα;“ Παρεπόμενος δὲ τούτῳ Πτολεμαῖος, ὕστερον Σωτῆρ ἐπικληθεὶς,⁴ φησὶν· „οὗτός ἐστιν ὁ Βουκέφαλος, ὃν ὁ πατήρ σου ἐνέκλεισε διὰ τὸ ἀνδρωποφάγον αὐτὸν εἶναι.“ — Ἐπακούσας δὲ ὁ ἵππος τῆς τοῦ Ἀλεξάνδρου λαλιᾶς, ἐχρεμέτισεν ἐκ δευτέρου, οὐχ ὡς πάντοτε φοβερὸν καὶ γοερὸν, ἀλλὰ μελίχιον⁵ τὰχα ὑπὸ θεοῦ ἐπιτασσομένου. Καὶ θεασάμενος αὐτὸς Βουκέφαλος τὸν Ἀλέξανδρον προέτεινεν τοὺς πόδας ἐμπροσθεν καὶ τὰ πάντα ἐκίνησεν ὡς τῷ ἰδίῳ δεσπότη λιτα-

¹ Cod. 113 δεκαπέντε. Cod. lat. 8519, Etiam annum quartum decimum temporis agens. — ² Cod. χραιματισμοῦ. Cod. 113. χραιμετισμοῦ; aucun des 2 mss. n'a χραιματίματος. — ³ La même chose est racontée d'une manière un peu plus élégante dans le Cod. 113. Ἐγένετο δὲ Ἀλέξανδρος ἐτῶν δεκαπέντε καὶ ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἔτυχε διερχομένῳ αὐτὸν εἰς τὸν τόπον ἐνθα ἦν ὁ Βουκέφαλος ἵππος ἐγκεκλεισμένος καὶ ἤκουσε χρεμετισμοῦ φοβεροῦ κ. τ. λ. — ⁴ Cod. 113. Πτολεμαῖος ὁ στρατάρχης. Cod. lat. Ptolemaeus qui postea Soter dictus est. — ⁵ Cod. μελίχιον. Cod. 113. μελιχρόν. — ⁶ Un ami savant m'a proposé de changer en τιθασσένος, changement auquel le sens ne peut que gagner.

ρείας ὑποφαίνων.¹ Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος θεασάμενος αὐτοῦ τὴν καινὴν πρότυψιν, λείψανα πολλῶν ἀποθανατησάντων,² ἠλέησεν ὡς ἀνθρωπος. Παραγκωνισάμενος τοὺς φίλους ὄντας ἤνοιξε³ τὸν κάγκελλον, τῇ ἑαυτοῦ τάξει πεποιδῶς, καὶ δραξάμενος τῆς τοῦ ἵππου χαίτης, ὑποτεταγμένου αὐτῷ γεννήσει, ἤλατο αὐτὸν⁴ ἀχαλίνωτον. Δραμὼν δὲ τις εὐδέως ἀγγέλλει τῷ Φιλίππῳ τὸ γεγονός. Ὅδὲ ὑπομνησθεὶς τοῦ χρησιμοῦ εὐδέως ὑπήντησε τῷ υἱῷ καὶ ἠσπάσατο εἰπὼν· „Ἀλέξανδρε κοσμοκράτορ, χαίροις μοι.“ Ὁ οὖν Φίλιππος ἰλαρὸς ἐπὶ τῇ τοῦ τέκνου ἐλπίδι, γεγηθότως διετελεῖ.

Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος πεντεκαίδεκαετῆς γεγονὼς ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν εὐκαιροῦντα⁵ τὸν πατέρα εὐρὼν καταφιλήσας φησὶ· „πάτερ, δέομαί σου, ἐπίστρεψόν μοι εἰς Πίσας πλεῦσαι.“ Ὅδὲ εἶπεν· „Οὐχί, τέκνον, ἀλλ' αὐτὸς ἀγωνίσασθαι βούλομαι.“⁶ καὶ ποῖον, φησὶν, ἀσκημα ἀσκήσας τοῦτο ἐπιδυμεῖς; οἶδα γὰρ ὅτι, ὢν βασιλέως υἱὸς, οὐδὲν πλέον πολεμικῶν ἀσκημάτων ἀγωνίζη· οὔτε γὰρ πάλην, οὔτε παγκράτιον,⁷ οὔτε ἕτερόν τι τῶν γυμναστικῶν ἐγυμνάσω.⁸ Ὅδὲ Ἀλέξανδρος ἔφη· „Ἀρματηλατῆσαι βούλομαι, πάτερ.“⁹ — Ὅδὲ εἶπε· „Τέκνον, προνοηθήσονται ἵπποι ἐκ τῶν ἐμῶν ἵπποστασίων, καὶ οὗτοι συμπαρακολουθήσουσιν

¹ Cod. 113 προέτεινε τοὺς ἐμπροσθεν πόδας τῷ Ἀλεξάνδρῳ, καὶ τὴν γλῶτταν αὐτοῦ προσχανῶν (Cod. προσχαλῶν) αὐτῷ, ὑποφαίνων τὸν ἴδιον δεσπότην. — ² Cod. 113. βιοθανάτων. cf. Stephani Thes. s. βιαιοθανατέω. Julii Firmici Astronom. 7. — ³ Cod. ἠνέωξεν. Cod. 113. ἠνοιξεν. — ⁴ Conject. αὐτῷ μὲν, ὡς εἰσῆλατο. Au lieu de ἤλατο αὐτὸν, ce que j'ai pris du Cod. 113, le ms. a δ' ἄν ce qui ne donne aucun sens Cod. 113. καὶ δραξάμενος τοῦ τέκνοντος αὐτοῦ ὑπετάγη αὐτῷ καὶ ἤλατο αὐτὸν ἀχαλίνωτον καὶ διῆγε διὰ μέσου τῆς πόλεως Πέλλης. Cod. Lat. Alexander vero custodibus evocatis claustrisque remotis animas educit; iubam vero eius quum apprehendisset levâ, tergum quadrupedis insultat effrenemque hac et illac circumducit. — ⁵ Cf. Polyb. 20, 9. — ⁶ βούλομαι manque dans le ms. mais le sens exige ce mot. — ⁷ Cod. Πάλλη οὔτε παγκράτιος. — ⁸ Μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν Ἀλέξανδρος μετὰ τῶν συνηλικιωτῶν αὐτοῦ συνῶν λόγοις ἐν λόγοις προτείναντες εἰσφέρειται λόγος, ὡς ὅτε εἰς Πίσας ἀρματηλατοῦσιν, οἱ δοκιμώτεροι τῶν βασιλέων παῖδες καὶ τῷ νικῆσαντι ἄδλα διδοῦσι ἀπὸ τοῦ Ὀλυμπίου Διός. ὅς δ' ἄν ἠττηθεὶς παρὰ τῶν νικησάντων θανατοῦσιν. Ταῦτα ἀκούσας Ἀλέξανδρος ἔρχεται πρὸς Φίλιππον δρομαῖος καὶ εὐρίσκει αὐτὸν εὐκαιροῦντα καὶ καταφιλήσας αὐτὸν εἶπε· πάτερ, δέομαί σου, ἐπίστρεψόν (Cod. ἐπίστρεψόν) μοι εἰς Πίσας πλεῖσαι ἐπὶ τῶν Ὀλυμπίων ἀγῶνα, ἐπειδὴ ἀγωνίσασθαι βούλομαι. Ὁ δὲ Φίλιππος εἶπε πρὸς αὐτὸν· καὶ ποῖον ἀσκημα ἀσκήσας τούτοις ἐπιδυμεῖς; οὐ συγχωρήσω ταῦτα πράξαι. — ⁹ Cod. 113 ajoute καὶ εἰ τοῦτό μοι οὐ συγχωρεῖς, μετ' ὀλίγον ὄψη με θανούμενον.

ἰππασίαν¹ ἐποχοῦμενοι τοῖς ἄρμασιν. Ἠλάλαξεν² ἢ σάλπιγξ τὸ ἐναγώνιον μέλος ἀφέδη ἢ ἀφετηρία³ προεπήδησαν πάντες ὄξει ὀρμηματι πρὸς τὸν καμπτήρα⁴ καὶ τρίτον τε καὶ τέταρτον, ὑστερήσαντες, ἀτονησάντων τῶν ἵππων λιποψυχησάντων.⁵ Τέταρτος ἦν Ἀλέξανδρος ἐλαύνων ὀπίσθεν αὐτῶν Νικόλαος⁶ οὐχ οὕτως ἔχων⁷ τὸ νικῆσαι, ὡς τὸ ἀνελεῖν τὸν Ἀλέξανδρον. Ἦν γὰρ ὁ πατήρ Νικολάου ἐν τῷ πολέμῳ ὑπὸ Φιλίππου ἀναιρεθεῖς. Τοῦτο οὖν γνούς ὁ φρόνιμος⁸ Ἀλέξανδρος πεσόντα αὐτὸν ἐλαύνοντα πρῶτον συγχωρεῖ τῷ Νικολάῳ παρελθεῖν. Ὁ δὲ Νικόλαος οἰηθεὶς νενικηκέναι τὸν Ἀλέξανδρον, διαμένει ἐλπίδας ἔχων στεφανωθῆναι ὡς νικητής. Μετὰ δὲ δύο καὶ τρία στάδια σκοδυλίζει ὁ ἵππος Νικολάου καὶ καταπίπτει ὅλως τὸ ἄρμα σὺν αὐτῷ τῷ ἠνιόχῳ. Ὁ δὲ ἐπιβάς τῇ ὀρμῇ τῶν ἵππων ὁ Ἀλέξανδρος παραντίκα ἀνήρηκεν τὸν Νικόλαον καὶ ἀναμένει ἐστέμμενος τὸν κόκκινον παρὰ τοῦ Ὀλυμπίου Διός.⁹

Ὁ δὲ Νεωκόρος φησὶ αὐτῷ „Ἀλέξανδρε ὡς Νικόλαον ἐνίκησας οὕτως καὶ πολλῶν πολεμίων νικῆσεις.“ — Ταύτην λαβὼν τὴν κληδὸνα Νικόλαον ὑποστρέφει καὶ ἔρχεται εἰς τὴν Πέλλην καὶ εὕρισκει ἀπόβλητον γενομένην τὴν Ὀλυμπιάδα ὑπὸ Φιλίππου, γαμοῦντα δὲ τοῦτον ἀδελφὴν αὐτοῦ Κλεοπάτραν. Ἐπιτελουμένων δὲ τῶν γάμων, ἔχων τὸν Ὀλύμπιον τὸν νικητικὸν στέφανον εἰσέρχεται καὶ ἀνακλιθεὶς λέγει „Πάτερ, δέξαι τῶν πρώτων μου ἰδρώτων τὸν νικητικὸν στέφανον, ὅταν μέντοι κάγω ἐκδόσαιμι τὴν ἑμαντοῦ μητέρα, πρὸς γάμον καλέσω σε εἰς τοὺς ἐμῆς μητρὸς γάμους. Ὁ δὲ Φίλιππος ἐπὶ εἰρημένοις ἐτρέσσετο. Ἦν δὲ τις γελωτοποιὸς ὀνόματι Λύσιας: οὗτος ἔφη. Φίλιππε μὴ ἔσοιο τεταραγμένος μῆδε δεῖδον, ἀλλὰ θάρσει ἐπὶ τῇ νεότητι τῆς νῶν σοι γαμωμένης, ἐξῆς παιδοποιήσεις γνησίους ἀμοιχιδίους¹⁰ παῖδας, ὁμοίους τῷ σῷ χαράγματι.“ Ταῦτα ἀκούσας ὁ Ἀλέξανδρος, ὠργίσθη, καὶ ὡς εἶχε τὴν κύλικα ἐπετίναξεν τὸν Λύσιαν καὶ παραντὰ ἀνήρηκεν

¹ Ainsi le Cod. 1711. Cod. 113. ἰπποφασίαν. — ² Cod. ὠλόλυξε Cod. 113. ἠλάλαξεν. — ³ Cod. 113. ἠνοίγησαν οἱ ἀφετηρες τῶν καγκέλων. — ⁴ Cod. 113. ὄξει ὀρμη (sic) μεταχρησάμενοι πρῶτον καμπτήρα περιήλθον. — ⁵ Le Cod. 113. ajoute ici beaucoup de détails qui portent le caractère d'une invention postérieure. — ⁶ Cod. Νικόλαον. Cod. 113. ὀπίσθεν δὲ αὐτοῦ ἦν Νικόλαος. — ⁷ Cod. ἔχειν. — ⁸ Cod. φρενίμης. — ⁹ Cod. 113. Καὶ σὺν τῷ ἠνιόχῳ καὶ τοῖς ἵπποις τελευτᾷ ὁ Νικόλαος καὶ διαμένει λοιπὸς Ἀλέξανδρος. — ¹⁰ Cod. ἀμυχεσίους.

αὐτόν. Ὁ δὲ Φίλιππος ἀνίσταται ξιφῆρης ἐπὶ τὸ τέκνον αὐτοῦ Ἀλέξανδρον βουλόμενος αὐτὸν ἀναιρεῖσαι σκελλισθέντος δὲ αὐτοῦ καὶ πεσόντος ἐγγὺς τῆς κλητορίας, εἶπεν ὁ Ἀλέξανδρος. „Ὁ τὴν Ἀσίαν Φίλιππος σπεύδων λαβεῖν καὶ τὴν Εὐρώπην ἐκβαθρῶσαι,¹ οὐκ ἠδυνήθη βῆμα ἀλλάξασθαι.“ Οὕτως εἰπὼν ἤρπαξεν ἀπ' αὐτοῦ τὸ ξίφος καὶ πάντας τοὺς ἀνακεκλιμένους ἡμισφαγεῖς ποιῆ² καὶ ἐξέρχεται ἀπὸ τοῦ Φιλίππου, καὶ ἔρχεται πρὸς τὴν μητέρα ἐκδικος τῆς καὶ αὐτῆς γάμον.

Ici le fil de l'histoire est interrompu dans le poëme allemand, par la perte d'une feuille dans le seul ms, qu'on en ait découvert jusqu'à présent. Nous y retrouvons Alexandre occupé du siège de Tyr, dont le poëte nous donne une discription détaillée. Mais on reconnaît d'un passage postérieur du poëme V. 1265—1276 que les mêmes évènements y ont été traités qui se trouvent racontés dans le ms. grec. Les généraux de Darius y disent de leur maître:

Er heisset uns den vån,
dem alle die lant find undirtån
unde der die Fursten hat gevangen
unde des wille ist irgangen
obir iherufalem unde ubir tyre.
sines felbes ift er gire
rome unde egipte lant
stant beide an finer hant,
er bedwane kartaginem die burch.
mit Gwalt reit er dadurch.
er hat auch manic ander lant
verwunen unde verbrant

D'après le texte grec, qui est complet, Alexandre, après avoir regagné

¹ Cod. 113. ἐκ βάθρων καταστρέψαι. — ² Ici le Cod. 113. ajoute les mots suivants: Ἦν δὲ ἰδεῖν κεντάρῳ ἱστορίαν οἰμὴν γὰρ αὐτῶν ὑπὸ τοῦσ κλητήρας ἔφυγον, οἱ δὲ ταῖς τραπέζαις ὡς ὄπλοις ἐχρήσαντο καὶ ἄλλοι τοῖς τοίχοις πρὸς ἐκρουον καὶ ἕτεροι τοῦ παλατίου ἐκρημιωζντο καὶ οὐς μὲν ἐφόνευσεν, οὐς δὲ ἡμιθανεῖς ἐποίησεν ἄλλοι δὲ ἐπὶ σκοτεινοῦς τόπους ἐλθόντες τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν ἐπραγματεύσαντο. Ὡστε θεωρεῖν νέον ἄλλον Οδυσσεᾶ τὸν Ἀλέξανδρον τοὺς τῆς Πηνελόπης μνηστῆρας ἀναιροῦντα.

la bienveillance de son père, reconcilie Philippe avec Olympias, et quitte la résidence pour ramener à l'obéissance une ville révoltée. A son retour il trouve des ambassadeurs de Darius qui demandent un tribut à Philippe; il les renvoie, en leur disant, que Philippe lorsqu'il était seul, s'était soumis à cette prétention de leur roi, mais ayant maintenant un fils tel que lui, il ne le ferait plus; et que peut-être lui, Alexandre, viendrait un jour reprendre tous les tributs que Darius avait levés par le passé. Pendant une nouvelle absence, qu'il emploie à gagner par la persuasion une ville mécontente, un certain Pausanias commet un attentat contre la personne de Philippe, pour pouvoir s'emparer d'Olympias qu'il aime éperdument. Alexandre arrive lorsque le peuple entoure le roi mourant. Ayant appris qui était l'auteur du crime, il pénètre dans le palais de la reine, où il trouve Pausanias, qu'il amène lié auprès de son père, pour lui prouver que sa mort sera vengée. Philippe en mourant le reconnaît de nouveau pour fils et successeur. Alexandre plaignant la mort de son père s'écrie: ὁ Κύκλωψ Πανσανίας εἰς θεούς σε πρὸ μοίρας παρέπεμψεν, ᾧ καὶ ἡ Δίκη παραυτὰ τὸν ἴδιον μισθὸν ἀποδέδωκεν. Après lui avoir rendu les derniers honneurs, il annonce à haute voix aux Grecs, qu'il fera la guerre aux Barbares. Les jeunes guerriers arrivent en foule (αὐδαίρετοι ὡς ὑπὸ θεοπνεύστου φωνῆς μεγάλης κλησθέντες) mais les vétérans refusent le service, en alléguant qu'ils ont usé leurs forces dans les campagnes de Philippe. Alexandre n'accepte pas cette excuse; il a besoin de leur conseil comme de leur exemple. Ayant organisé son armée et fait construire des galères, il se met en marche. Il traverse la rivière Thermodon et arrive en Thrace encore tributaire par respect pour Philippe; ayant levé un tribut il entre en Lycaonie, où il s'embarque pour se rendre en Sicile et en Italie¹. Les Romains

¹Dans cette partie l'histoire est plus détaillée mais assez mal rédigée dans le ms. 113. Alexandre y attaque d'abord les pays des Thessaloniques et entre en une correspondance avec leur roi Polycrate; puis il fait la guerre à Athènes et à Thebes où il a une conversation avec Diogène, et ce n'est qu'après avoir détruit ces deux villes qu'il va en Italie. Il y trouve un ancien, ami Laomedon, auquel il confie le gouvernement de l'Occident, tandis qu'il se tourne lui-même vers le midi d'où il rentre en Macédoine.

envoient au devant de lui leur général Marc Emile, pour lui offrir la couronne de Jupiter Capitolin. Alexandre est content de cet accueil et accepte les subsides que les Romains lui accordent en l'assurant qu'ils lui donneraient des secours plus considérables, s'ils n'étaient pas en guerre avec les Carthaginois.¹

Le conquérant passe en Afrique (διαπεράσας τὸ μεταξὺ πέλαγον παρεγένετο εἰς Ἀφρικὴν) dont les habitants le supplient d'épargner leur ville; mais sa réponse est, qu'ils doivent ou devenir plus braves, ou payer le tribut à ceux qui l'emportent sur eux en vertu. Ayant embarqué son armée qui doit l'attendre dans l'île de Pharitis, il traverse, accompagné d'un petit nombre de ses guerriers, la Libye pour y consulter le Dieu Ammon. Πάτερ, lui fait dire l'auteur, εἰ ἀληθεύει μήτηρ ἐκ σου² με γεγενῆσθαι χρησιμοδοτήσόν μοι. C'est dans un rêve qu'il reçoit la réponse affirmative à sa demande et c'est de la même manière que le Dieu lui indique, que l'endroit où il doit bâtir une ville pour conserver éternellement son nom, se trouve sur une île. Il quitte la Libye pour rejoindre son armée. Un jour, pendant que les soldats dont il est suivi, prennent un peu de repos dans un bourg, Alexandre se promène et aperçoit un cerf; il ordonne à un homme à trait qui l'accompagne, de tuer l'animal; mais comme cet ordre n'est pas assez promptement exécuté, le gibier se sauve. Depuis ce temps la place où le cerf avait été vu, reçut le nom Παρατόνιον, car Alexander s'était écrié: ἀνθρωπε παράτονόν σοι ἐγένετο (τὸ βέλος.) Le ms. 113 ajoute qu'il y a fondé une ville de ce nom, dans laquelle il établit quelques membres des familles nobles de cette contrée. J'ai mentionné ce petit événement, parce que les auteurs du moyen âge y ont attaché une grande importance. Le roman français³ en le rapportant, fait nommer le théâtre même de cette chasse manquée le sagittaire; et c'est peut-être en souvenir de ce passage du roman jadis si répandu, et non en honneur de la constellation du sagittaire, qu'on trouve la figure d'un

¹Le ms. a Χαλκηδόνιοι au lieu de Καρχηδόνιοι. Le ms. 113 ne parle point de cette guerre, mais en revanche il raconte deux fois l'expédition d'Alexandre en Italie, la seconde fois presque dans les mêmes termes que le ms. 1711. — ²le ms. a εὐξοι. — ³Un extrait de ce roman se trouve dans le Archiv für das Studium der neueren Sprachen, herausgegeben von Herrig und Viehoff, Nr. 2 Elberfeld et Iserlohn. 1846.

archer, nommé par les archéologues le sagittaire, comme ornement sur un grand nombre de monuments du XIII^e siècle. Alexandre après avoir offert des sacrifices à Osiris,¹ s'arrête dans ses expéditions pour fonder la ville d'Alexandrie. L'auteur en racontant l'histoire de la fondation de cette ville, entre en beaucoup de détails, qui, quoique inventés pour la plus grande partie, rendent probable qu'il possédait quelque connaissance des localités qu'il décrit. Tout ce passage entremêlé de descriptions de sacrifices et de prières, est remarquable par son obscurité; il finit par ces paroles assez curieuses:

Κελεύει δὲ καὶ (Ἀλέξανδρος) Παρμενίωνι ἀρχιτέκτονι, ξόανον κατασκευᾶσαι (Σεράπιος) δομησάμενος τέμενος ἐμφορῆς, τοῖς ὀμηρικοῖς στίχοις, ὡς εἶπεν ἐκεῖνος:

Ἡ, καὶ κνανέρισιν² ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε³ Κρονίων
ἀμβρόσια δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντε ἄνακτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον.

Ὁ μὲν οὖν Παρμενίσκος (sic!) κατεσκεύασε τὸ καλούμενον Παρμενίσκον Σαράπιον⁴ καὶ τὰ μὲν τῆς κατασκευῆς τῆς πόλεως οὕτως ἔχει.

Retourné dans l'intérieur de l'Égypte, Alexandre arrive dans la ville d'Amemphos (sic), où il voit une statue d'une pierre noire portant cette inscription: Ὁ φυγὼν βασιλεὺς πάλιν ἤξει εἰς Αἴγυπτον, οὐ γηράσκων, ἀλλὰ νεάζων καὶ τοὺς ὑμῶν ἐχθροὺς πέρας ὑμῖν ὑποτάξει. Ayant appris que cette statue représente Nectanébo, Alexandre s'écrie: Οὗτος ἐμὸς πατήρ ἐστιν τούτου ἐγὼ υἱὸς τυγχάνω, οὐκ ἐψεύσατο ἡμᾶς ὁ τοῦ θεοῦ χρησμός. Après avoir levé des contributions de guerre, il retourne en Syrie avec son armée et un grand nombre d'Égyptiens, qui l'ont suivi de leur propre gré. A peine arrivé, il entreprend le siège de Tyr, parce que les habitants de cette ville, effrayés par un ancien oracle, (εἰάν, φησι ὁ χρησμός, διέλθῃ ὑμᾶς βασιλεὺς, ἐπὶ ἐδάφους ὑμῶν ἔρχεται ἡ πόλις)⁵ lui en avaient défendu le passage. C'est ici que l'état du manuscrit allemand nous permet de

¹Le ms. dit Φώσιρις. — ²Cod. κνανέοισιν. — ³Cod. νεῦσαι. — ⁴Cod. Σαράπων. — ⁵Cod. 113. ἐπέδαφος ἡ πόλις ὑμῶν γεννήσεται.

nouveau de faire la parallèle du texte grec et du poëme tudesque, qui dès le vers 510 rapporte le même événement en ces termes:

Zoz in hante Alexander
unde hiez sinen knechten
hagen in vil rechte,
ob si in zo kuninge wolden entfan
unde ime werden undertan,
515 unde ime geben in sine hant
di burc unde daz lant:
er wolde fi lazen leben
unde woldin mit eren geben
unde mit gnaden lazen
520 unde faren sine straze,
ob fi def nit ne wolden,
er sagetin daz er folde
ir lant zevoren
unde ihre stat zestoren
525 unde nemen in allen daz leben,
ob si ime wolden widerstreben
mit fiheiner gwalt.

D'après le texte grec Alexandre envoie à Tyr la lettre suivante, que je communique d'après le ms. 113, où il se trouve dans une forme plus correcte que dans le ms. 1711.

Ἐπιστολὴ Ἀλεξάνδρου βασιλέως σταλεῖσα πρὸς Τυρίους.
„Βασιλεὺς μέγιστος Ἀλέξανδρος υἱὸς Ἀμμωνος καὶ Φιλίππου βασιλέως, ἐγὼ δὲ βασιλεὺς μέγιστος Εὐρώπης τε καὶ πάσης Ἀσίας, Αἴγυπτον καὶ Λυβίης Τυρίοις τοῖς μηκέτι οὔσι πέμπω. Ἐγὼ μὲν τὴν ἀρχὴν ποιούμενος ἐπὶ τὰ μέρη Συρίας μετὰ εἰρήνης καὶ εὐνομίας ἐβουλόμην τὴν εἴσοδον πρὸς ὑμᾶς ποιήσασθαι· ὑμεῖς δὲ οἱ πρῶτοι Τύριοι τυγχάνοντες ἀντιτάσσεσθε τῷ κράτει ἡμῶν πορείαν ποιουμένων καὶ μόνον δι' ὑμῶν μαθόντες καὶ οἱ λοιποὶ πόσον ἰσχύουσιν οἱ Μακεδόνες πρὸς τὴν ὑμῶν ἀσθένειαν πτήξουσι μαχόμενοι ἡμῖν. ἔστι δὲ ἡμῖν καὶ ὁ δοθεὶς χρησμός ἀσφαλῆς· διελεύσομαι γὰρ ὑμῶν τὴν πόλιν· ἔρρωσθε σωφρονοῦντες, εἰ δὲ μὴ ἔρρωσθε δυστυχοῦντες.“

Dans le poëme allemand les habitants de Tyr lui offrent leur

argent en lui refusant toutefois le passage. A cette réponse Alexandre se met en colère: V. 545. „von zorne begunder roten.“ Dans l'histoire grecque les Tyriens ne s'étaient pas montrés si soumis; selon le ms. 113 il mirent à la croix les délégués du roi, qui avaient apporté la lettre, d'après le ms. 1711 ils les renvoyèrent après les avoir flagellés.

Le siège même de la ville, qui dans le poëme allemand remplit un grand espace et y est minutieusement décrit, se trouve raconté en peu de mots dans l'histoire grecque; mais malgré cette circonstance il y a quelques ressemblances très frappantes entre ces deux récits. Dans le poëme allemand il est dit V. 1024 et 1025.

Alexander dranc zu der porten
mit nide er fi der nider brach

et dans le texte grec du ms. 113.: ἀνοιξαντες νυκτὸς τὰς πόρτας (sic) τῶν τειχέων, εἰσηλθον καὶ τοὺς μὲν παραφύλακας ἀνεῖλον, τὴν δὲ πόλιν αὐτῶν Τύρον πᾶσαν ἐξεπόρθησαν.

Darius ayant appris la destruction de Tyr, tient un conseil; ce que le poëte allemand raconte dès le vers 1100 en ces termes:

Do er gienc ze rate,
daz er ime fante drate
einen guldinen bal
scône unde sjnewal.
ouch fanter ime zehant
zvene herliche scuochbant
unde ein lutzil goldis in einer laden.
er wande, daz er ime gescaden
mit nichte ne mohte
biz daz erz besuchte.
unde hiz von disen drin sachen
ein brief machen,
der ime rechte bescheinte,
was diese gabe meinte.

La balle doit servir au jeux enfantins du jeune conquérant,¹ les

¹Ce trait, qui se trouve aussi dans le roman français sur Alexander le Grand, cité page 29, a fait fortune au moyen âge et s'est même glissé

cordons de souliers indiquent qu'il lui doit l'obéissance, et l'or lui sera utile pour le défrayer pendant son retour en Macedoine. Alexandre après avoir lu la lettre, fait venir les messagers de Darius, leur parle avec bienveillance et les renvoie en disant, que leur maître lui paraît comparable à un chien de garde, qui se met en colère quand pendant la nuit il entend le moindre bruit, et puis se retire tout en aboyant, sans oser s'approcher de l'objet de ses inquiétudes. En suite il rend les cadeaux en les expliquant de sa façon. Selon Alexandre, Darius reconnaît en envoyant la balle, que tout ce que le ciel embrasse sera un jour soumis à ses ordres; les cordons de souliers sont à ses yeux des signes de soumission de la part de celui qui les envoie, et l'or un tribut dû au vainqueur.

Diz scribe alexander do

unde fantiz dario.

Voilà le passage analogue de l'auteur grec:

Καὶ κατέστησεν Τύρον ἐπιμελητὴν τὸν τῆς Φοινίκης σατράπην καὶ ἀνέζευξεν τὴν πᾶσαν Τυρίαν ὀδεύων. Τηνητήσαν δὲ αὐτῷ πρέσβεις Δαρείου, ἐπιστολὰς κομίζοντες καὶ σκῦτος καὶ σφαῖραν καὶ κιβωτόν. Ἀναπετάσας δὲ τὰς ἐπιστολὰς, ὁ Ἀλέξανδρος ἀνεγίνωσκεν οὕτω περιεχοῦσης περὶ Τύρον.

Ἐπιστολὴ Δαρείου.

„Βασιλεὺς βασιλέων καὶ θεῶν συγγενῆς, σύνθρονός τε Δήμητρι καὶ συνανατέλλον Ἡλίῳ θεῷ ἐγὼ αὐτὸς Δαρείος Ἀλεξάνδρῳ, ἐμῷ θεράποντι, τάδε προστάσω καὶ κελεύω σοι συστρέφειν¹ πρὸς τοὺς γονεῖς σου τοὺς ἐμοὺς δουλευσάντας, καὶ κοιτάζειν εἰς τοὺς κόλπους τῆς μητρός σου Ὀλυμπιάδος· ἐστὶ γὰρ ἡ ἡλικία, σε παιδεύεσθαι ὀφείλει καὶ τηδηνίζεσθαι. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπεμψά σοι σκῦτος καὶ σφαῖραν καὶ χρυσίον, ἵνα ἄρης ὃ, τιποτε βούλει. Τὸ μὲν οὖν σκῦτος, ὅτι παιδεύεσθαι ὀφείλει· τὴν δὲ σφαῖραν, ἵνα παίζης μετὰ

dans le récit d'un événement du XV^e siècle. D'après quelques écrivains, le Dauphin Charles (VII) aurait envoyé des balles à Henri V, roi d'Angleterre, pour faire allusion à ses goûts légers et frivoles. Voyez Hume history of England, Chap. XIX. et Shakspeare King Henry V, Act. 1. Sc. 2.

— ¹Le ms. a συστέφειν.

των συνηλικίων τῶν σου καὶ μὴ ἀγερῶχος ἡλικίαν τῶν νέων ἀναπει-
θεις, ὅσπερ ἀρχιληστῆς τὰς πόλεις ἀναταράσσει. Οὐ δὲ γὰρ εἴαν
ἢ σύμπασα οἰκουμένη ἀνδρῶν εἰς ἓν συνέλθῃ, δύναται καθαιρεθῆναι
τὸ τῶν Περσῶν πλήθος. Τόσαῦτα γὰρ εἰσι στρατεύματα, ὅσα
οὐδὲ ψάμμῳ μετρήσει τις ἀριθμῶ, χρυσός τε καὶ ἄργυρος, ὅστε
πάντα τὰ πεδία τῆς γῆς καταστρώσαι. Διὰ τοῦτο ἐπεμψά σοι κι-
βωτόν, μεστήν¹ χρυσίου, ἵνα εἴαν μὴ ἔχῃς πῶς συστρέψεις ἐπιδόσιν
δοῖς τοῖς σαυτοῦ συλληστοῖς², ὅπως ἕκαστος αὐτῶν σχῆ ἀνα-
σθῆναι εἰς τὴν ἰδίαν πατρίδα: Εἰ δὲ μὴ πειθῆς τοῖς κελενο-
μένοις ὑπ' ἐμοῦ ἐκπέμψω καταδίκους, συλληψομένους σε. Οὐ γὰρ
οὕτως εὐτυχῆσει, ὅσπερ ὑπ' ἐμῶν στρατιωτῶν οὐ συλληφθήσῃ, οὐδ' ὡς
Φιλίππου παῖς παιδευθήσῃ, ἀλλ' ὡς ἀποστάτης ἀρχιληστῆς ἀνα-
σταυρώσῃ.³

Οὕτως ἀναγινώσκοντος Ἀλεξάνδρου ἐδειλαίνοντο τὰ στρατεύματα.
Νοήσας δὲ ὁ Ἀλέξανδρος τὴν δειλίαν αὐτῶν εἶπεν: „Ἄνδρες Μακε-
δόνες, τί ἐταράχθητε ἐπὶ τοῖς ἐγγεγραμμένοις, ὡς ἀληθινῶν αὐτῶν
ἢ δυνάμιν ἐχόντων³ τῶν γραμμάτων. Δαρεῖος κομπάζων ταῦτά
μοι γράφει, ἀνόμοιος ὢν τοῖς ἐγγεγραμμένοις: καὶ γὰρ τινες τῶν
κυνῶν ἀδυναμοῦντες τῆ ἀλκῆ τοῦ σώματος μάχεσθαι,
μέγα ἐλάκτουσιν ὡς δυνάμενοι διὰ τοῦ ἐλαγμοῦ τὴν
ἐμφασιν τοῦ δύνασθαι ἐμφαίνειν; οὕτως καὶ Δαρεῖος
ἔργοις μηδὲν δυνάμενος⁴ ἐν τοῖς γεγραμμένοις δοκεῖ τις εἶναι,
ὅσπερ καὶ οἱ κύνες τοῖς ἐλάγμασιν. Συννοώμεθα δὲ ἀληθῆ εἶναι τὰ
γεγραμμένα, ἐφ' ᾧ⁵ ἂν γήθημεν, ἵνα μάθωμεν πρὸς τίνας ἔχωμεν
γενναίως πολεμεῖν καὶ μὴ ἀπροσδόκητα λειψθέντες ἠττηθῶμεν, ἀλλὰ
γενναίως μαχησάμενοι στεφανωθῶμεν.“

Οὕτως εἰπὼν ὁ Ἀλέξανδρος ἐκέλευσεν ἐξαγκωνισθῆναι⁶ τοὺς
γραμματοφόρους καὶ ἀπαχθέντας σταυρωθῆναι. Τῶν δὲ φοβηθέντων
καὶ λεγόντων: „τί ἡμεῖς σοι χαλεπὸν ἐποιήσαμεν Ἀλέξανδρε, ὅτι
κελεύεις ἡμᾶς κακῶς ἀναιρεθῆναι; „εἶπεν ὁ Ἀλέξανδρος: μέμψεσθε

¹ Le ms. a με τὴν. — ² Le ms. a συλλιστοῖς. — ³ Le ms. a: ἠδυνάμην
ἔχοντα. — ⁴ Le poète allemand dit v. 1177: Also hat darius getan. er ne
tar mir njemer bestan, wander ist ein tumber. — ⁵ Le ms. a ἐφωτᾶν. —

⁶ Le mot a ici la même signification qu'il porte en Diodore de Sic. 13, 27: lier
les mains sur le dos.

τὸν ἑαυτῶν βασιλέα μᾶλλον ἢ ἐμε. Δαρεῖος γὰρ ἐπεμψεν ταύτας
τὰς ἐπιστολάς, οὐχ ὡς βασιλεῖ ἀλλ' ὡς ἀρχιληστῆ· ἀναιρέισω ὑμῶν
ὡς ἐλθόντας πρὸς αὐθάδη ἀνδρωπον καὶ οὐ βασιλέα.“ Οἱ δὲ εἶπον·
„Δαρεῖος μὲν μὴ εἰδὼς ἔγραψεν, ἡμεῖς δὲ ὀρώμεν τὴν τηλικαύτην πα-
ράταξιν καὶ νοοῦμεν μέγιστον καὶ φρενήρη βασιλέα, ὅσπερ ὡς υἱὸς βα-
σιλέως Φιλίππου ἀποχάρισαι ἡμῖν τὸ ζῆν.“ Εἶπε δὲ Ἀλέξανδρος·
„Οὐχ ὅτι ἐδειλάνθητε τὴν κόλασιν καὶ ἰκετεύετε, τούτου ὑμᾶς ἀπολύω,
οὐ δὲ γὰρ προθέσεώς εἰμι τοῦ ὑμᾶς κολάσαι, ἀλλ' ἐνδείξασθαι
Ἕλληνας¹ βασιλέως τὴν διαφορὰν καὶ βαρβάρου τυράννου, ὅσπερ
μηδὲν προσδοκῶτε ὑπ' ἐμοῦ παθεῖν κακόν· βασιλεὺς γὰρ ἀγγέλους οὐ
κτείνει.“ Οὕτως εἰπὼν ὁ Ἀλέξανδρος, ἐκέλευσε τοῖς αὐτοῦ παρά-
ταξιν δεῖπνον γενέσθαι, καὶ συγκλιθεῖς αὐτοῖς εὐφραίνεται. Τινῶν
δὲ γραμματηφόρων βουλομένων λέγειν, πῶς ἐνέδρα λάβῃ Δαρεῖον,
ποιήσας πρὸς αὐτὸν πόλεμον, εἶπεν ὁ Ἀλέξανδρος: „Μηδὲν μοι λέγετε.
εἰ μὴ γὰρ ἐπορεύεσθε πρὸς Δαρεῖον, ἐμάνθανον ἂν· εἰ δὲ πορεύεσθε
οὐ θέλω μαθεῖν· μή τις ἐξ ὑμῶν διαβάλλει Δαρεῖον τὰ εἰρημένα καὶ
παραίτιος ὑμῖν κολάσεως γένωμαι ἐγώ, παρασχόμενος ὑμῶν παρ' ἐμοὶ
μὴ κολασθῆναι.“

Après avoir tenu ces propos, Alexandre envoie une lettre pleine
d'ironie pour répondre au message de Darius. On y trouve cette
inscription: Βασιλεὺς Ἀλέξανδρος πατρὸς Φιλίππου καὶ μητρὸς
Ὀλυμπιάδος, βασιλεῖ βασιλέων καὶ συνθρόνω Ἡλίου, θεῶν μεγίστου
καὶ ἐγγόνω θεῶν καὶ συνανατέλλοντι Ἡλίω, μεγάλω βασιλεῖ Περσῶν,
Δαρεῖω χαίρειν; et le passage suivant: ἐγὼ μὲν ὡς εἴαν σε ἠττήσω,
περίφημος ἔσομαι καὶ μέγας βασιλεὺς παρὰ βαρβάρους καὶ Ἕλλησιν,
ὅτι τὸν τηλικούτον βασιλέα Περσῶν Δαρεῖον ἀνεῖλον· σὺ δὲ με εἴαν
ἠττήσας, οὐδὲν ἐπραξας γενναῖον, ληστὴν ἠττήσας, καθὼς μοι ἔγραψας
μεν, ἐγὼ δὲ σὲ βασιλέα Δαρεῖον. L'explication des cadeaux n'est pas
très-complète dans le Cod. 1711, elle y est ainsi conçue: Ἄλλ' ἐξέ-
πεμψάς μοι σκῦτον καὶ σφᾶϊραν καὶ κιβωτόν τοῦ χρυσίου· μέγα μοι
σημεῖον ἐπεμψας· σεαυτῷ δὲ ὑποταγὴν ἐμήνυσεν· ἠττηθεῖς γὰρ ὑπ'
ἐμοῦ φόρους² μοι χορηγήσεις. Si ma mémoire ne me trompe pas,
elle est plus explicite dans le Ms. 113.

¹ Ms. Ἕλληνας. — ² Peut-être une faute au lieu de χόρους.

Ayant reçu cette réponse Darius écrit à deux de ses satrapes, nommés Ἰθάσπης et Σπιγχθῆρ, une lettre, analogue à celle qui se trouve dans le poëme tudesque depuis le vers 1243 — 1261, conçue en ces termes :

Βασιλεὺς Δαρεῖος τοῖς ἐπέκεινα τοῦ Ταύρου χαίρειν.
Ἀπαγγέλλοσίν μοι ἀναστάντα Ἀλέξανδρον, Φιλίππου παῖδα μαινώ-
μενον, διαβάντα εἰς τὴν Ἀσίαν, πορθεῖν ἐμὴν χώραν, ὑμεῖς οὖν συλ-
λαβόντες αὐτὸν ἀγάγετέ μοι, μηδὲν ἐργασάμενοι κακὸν ἐκείνου σώματι.
Ἐγὼ γὰρ ἐκδύσας αὐτὸν τὴν πορφύραν καὶ πληγὰς δούς ἀποστέλλω
αὐτὸν εἰς τὴν αὐτοῦ πατρίδα Μακεδονίαν, πρὸς τὴν αὐτοῦ μητέρα
Ὀλυμπιάδα, δούς κρόταλα καὶ ἀστράγαλα, οἷα Μακεδόνων παῖδες
παίζουσιν· καὶ ἀποστέλω αὐτῷ¹ ἄνδρα Πέρσην παιδαγωγόν, σωφρο-
σύνης διδάσκαλον σκῦτος ἔχοντα, ὃς οὐκ ἐπιστρέψει αὐτῷ, ἀνδρὸς
φρόνημα ἔχειν πρῶτον ἢ² ἄνδρα γενέσθαι. Τριήρεις δὲ ἅς ἤγαγεν,
σὺν τοῖς ἀνδράσιν εἰς βῦθον θαλάσσης καταποντίσατε, στρατιῶτας
δὲ τοὺς κακῶς ἀκολουθήσαντας αὐτῷ ἀναπέμψατε εἰς Ἐρυθρὰν
θαλάσσην οἰκῆσαι, ἵππους δὲ καὶ σκευόφορα παρ' ἑαυτοῦς ἔχετε,
καὶ φίλοις δίδοτε³.

Les Satrapes dans leur réponse prennent la liberté de faire observer à leur maître, qu'Alexandre n'est pas un adversaire si méprisable qu'il paraît aux yeux de Darius, et que pour pouvoir le combattre avec quelque espoir de succès, il faudrait assembler une force armée considérable. Darius leur envoie une réplique, dans laquelle il les accuse de lâcheté et les menace de sa colère s'ils ne s'emparent pas de ce voleur. Mais en même temps il fait un nouvel essai pour persuader Alexandre à quitter son empire, en lui promettant une amnistie complète, s'il veut venir l'adorer et lui demander pardon, et en le menaçant d'une mort cruelle, si persistant à ravager l'Asie, il ne retourne pas en Macédoine.

Alexandre sans être effrayé de ces menaces, dirige ses attaques contre l'Arabie, où il trouve une armée nombreuse de Perses, pourvu de chariots armés de faux et d'autres instruments de guerre, qui contribuent à relever leur courage. La bataille qui s'engage, devient terrible et

¹ Cod. αὐτόν. — ² ἢ le mot manque dans le ms. — ³ Le ms. a δίδοσθαι.

finit par une déroute complète des Perses. Darius, qui avait pris part à l'action et dont le char est entouré de mourants, se retire à l'entrée de la nuit dans un défilé, où il monte à cheval pour accélérer sa fuite. Son vainqueur le poursuit, s'empare de son char et de ses armes, et ayant fait prisonniers les enfants, la mère et la femme de Darius, il se retire vers minuit dans la tente abandonnée de ce roi.¹

D'après le poëte allemand² Alexandre, étant guéri des blessures, qu'il avait reçues dans cette affaire, se met à la poursuite de Darius, qui s'était retiré à Sardes. Il met le feu à la ville et la livre au pillage de ses soldats. Darius fait tout les efforts possibles pour assembler une force armée assez considérable pour disputer à son adversaire l'entrée en Perse. Pendant qu'Alexandre de son côté prend les mesures nécessaires pour continuer la guerre, il reçoit de Darius une lettre, dans laquelle le roi cherche encore une fois à le détourner de son entreprise, et qui est accompagnée de l'envoi d'une quantité de grains de pavot, innombrables comme les troupes, qu'il ose combattre. Alexandre avale ces grains, qu'il trouve d'un goût assez doux et agréable et va répondre par l'envoi d'une poignée de grains de poivre, lorsqu'il reçoit le message de la maladie de sa mère.³ Il retourne en Europe; chemin faisant il livre une grande bataille et démolit mainte superbe forteresse.

Le passage qui suit ici dans le poëme tudesque (depuis le vers 1836 jusqu'au vers 2083) prouve d'une part une grande ignorance de son auteur et d'autre part il nous fait voir qu'il a puisé les faits qu'il raconte, dans deux sources différentes. Comme le romancier français il fait le fils d'Olympias promptement retourner en Asie, et comme l'auteur grec, il lui fait entreprendre de longues guerres contre plusieurs villes grecques. Vers 1847 et 48 il dit :

¹ La bataille décrite dans le poëme tudesque (1341 — 1555) porte un caractère moins historique et classique et ressemble plutôt à un passage des Nibelungen. — ² V. 1555 — 1835. — ³ D'après le roman français où les mêmes incidents sont racontés, la maladie d'Olympias est également la cause de ce qu'Alexandre retourne en Grèce; mais elle ne l'y retient que très peu de temps et le conquérant revient promptement au bord du Granique.

Do fuor von macedonia

Alexander wider in persia.

Il force le passage à travers la ville d'Abdirus; de là il marche sur Thèbes qui doit lui contribuer des hommes de guerre; sur le refus qu'il en reçoit, il met le siège devant la place et la détruit par le feu après avoir éprouvé une résistance opiniâtre. Corinthe et Athènes reconnaissent son autorité, mais Sparte, fière d'avoir vaincu un roi puissant (Xerxes), désapprouve son expedition contre Darius et lui défend le passage. Ce n'est qu'après avoir pris la ville et détruit la flotte des Lacédémoniens par le feu grégeois, (V. 2049 et 2051. das criechische fur, er brante die Schif in dem mere.) qu'Alexandre peut continuer sa marche.

Le poëte se voit donc obligé de dire encore une fois (V. 2083)

Do fur er dannen in persiam.

Par le défaut de deux feuilles dans le ms. grec le fil du récit se trouve interrompu après la description de la grande bataille contre Darius, et subitement nous rencontrons Alexandre en Grèce, occupé d'une expédition contre les Locriens. Son armée manque de vivres et il lui donne le conseil de tuer les chevaux pour se nourrir de leur chair. Un jour pendant que les troupes se reposent, il entre dans le temple d'Apollon d'Agriente (Ακραγανθινού) pour prier la prêtresse (le texte a φοίβην au lieu de φοιβάδα), de lui révéler son avenir. Lorsqu'elle s'y refuse, Alexandre plein de colère, prononce ces paroles remarquables pour la confusion des idées qu'elles témoignent: *εἰ μὴ βούλει μαντεύσασθαι, βαστάξω καὶ ἐγὼ τὸν τρίποδα, ὥσπερ ὁ Ἡρακλῆς ἐβάσταξεν τὸν Φοῖβον λάλον¹ τρίποδα, ὃν Κροῖσος,² ὁ Λυδῶν βασιλεὺς ἀνέδετο.³* Et une voix se fait entendre qui dit: „Hercule, Alexandre, un dieu en a ainsi agi ayant affaire à un dieu,⁴ mais toi mortel, tu ne dois pas te mettre au rang des dieux. Tu as été nommé Hercule Alexandre, lui dit maintenant la prêtresse, ce qui te prouve que tu seras plus fort que tous les autres mortels, et que ton nom vivra en toute éternité.

¹ Le ms. a: φοῖβην λάλον. — ² Le ms. a Κραῦσος. — ³ L'auteur paraît avoir connu l'enlèvement du trépied représenté sur plusieurs vases et trépieds antiques. — ⁴ Ἡρακλῆς, Ἀλέξανδρος (sic) τοῦτο ἐποίησεν θεὸς θεῶ.

De même que dans le poëme tudesque, Alexandre va, selon le récit de l'auteur grec, demander des troupes aux Thebains et détruit leur ville en y mettant le feu (ἐκέλευσεν πῦρ ταῖς πύλεσι προσφέρεισθαι καὶ τοὺς καλουμένους κριοὺς μετὰ βίας ἐρείδασθαι πρὸς τὴν τῶν τειχῶν διάλυσιν) parce qu'ils les lui refusent. L'accord qui règne entre ces deux narrations, s'étend même aux chiffres: Ταῦτα εἰπὼν ἐκέλευσεν τετρακισχίλοις ἰππεῦσιν διατρέχειν ἔξωθεν τὰ τεῖχη καὶ τοξεύειν τοὺς ἐστώτας, et dans le poëme tudesque V. 1923 et le s.

Do hiz der wunderliche man

Vier tusent dare gan.

Après la destruction de la plus grande partie de la ville, Isménias de Thèbes, habile musicien et distingué par sa sagesse (τῆς αὐλομελωδίας ἔμπειρος ἄνθρωπος καὶ σοφὸς τῇ γνώμῃ τυγχάνων) va implorer la clémence du vainqueur, ce qui lui donne occasion de parler dans un langage poétique, mais très confus, de Sémélé, de Jupiter et de Bacchus, de Zéthus, d'Amphion et d'Amphiaras. Pour toute réponse Alexandre fait précipiter Isménias du haut du mur et achève la destruction de la ville, dont tous les monuments sont démolis, excepté le tombeau (τύμβος) de Pindare, que la colère du roi épargne. Ceux des malheureux habitants qui ont échappé au glaive du vainqueur, vont se disperser dans différentes villes de la Grèce.

De Thèbes Alexandre se rend à Corinthe, où il préside les jeux isthmiques et décerne le premier prix, à son insu, à un ancien habitant de Thèbes.

C'est ici que le ms. termine la première partie des événements (Ἀλεξάνδρου πράξεων μέρος α'), division qui n'est motivée par rien: car Alexandre reste encore en Grèce en allant d'abord à Platée, d'où il entretient une correspondance avec les dix rhéteurs d'Athènes, dans l'intention d'obtenir de cette ville un tribut comme preuve de soumission. L'affaire est vivement débattue dans l'assemblée des Athéniens où Eschine, Demadès et Démosthène traitent la question en sens divers. Alexandre dans une lettre reproche aux Athéniens leur ingratitude, et marche contre les Lacédémoniens, qu'il menace de la destruction de leur flotte en cas de résistance. Malgré cette menace les Lacédémoniens

se défendent du haut de leurs murailles. Ils sont battus, leur flotte est brulée et ils se voient réduits à demander la paix au vainqueur.

Ce n'est qu'après cette victoire remportée sur les Lacédémoniens, qu'Alexandre retourne en Asie et c'est ici que la seconde partie de cette histoire merveilleuse pourrait commencer. D'après l'auteur de cette histoire grecque aussi bien que d'après le romancier français, Alexandre se rend en Cilicie, pour y renouveler la guerre.

Dans le conseil que Darius tient à la nouvelle de l'arrivée d'Alexandre en Asie, il s'agit de savoir, si l'on doit lui abandonner la Grèce et se borner à le combattre en Asie, ou si on lui fera la guerre de l'autre coté de la mer. L'un des interlocuteurs dans cette assemblee est Oxyathris, frère du roi, l'autre un Perse, qui anciennement avait été ambassadeur du roi en Macédoine. On trouve dans ce passage ces mots: Ὁξιάθρις δὲ ἀδελφός Δαρείου εἶπεν· Ἦδη μέγαν ποιεῖς τὸν Ἀλέξανδρον καὶ θάρσος αὐτῷ δίδως πλέον . . . μίμησαι δὲ αὐτὸν τὸν Ἀλέξανδρον, qui forment une parallèle exacte avec ce passage du poëme tudesque: V. 2113 et les suivants:

Do sprach occeatyr
dariefes bruder:
du hast gehoet finen mut.....
du falt des finen fite haben.

et plus loin: Δαρείος εἶπεν· πόθεν σὺ οἶδας ταῦτα; ὁ δὲ εἶπεν· ἐξότε ἐπέμφθην ὑπὸ σου εἰς Μακεδονίαν πρὸς τὸν πατέρα αὐτοῦ Φίλιππον, τοὺς φόρους ἀπαιτῆσαι, ἔμαθον αὐτοῦ τὴν φρόνησιν καὶ τοὺς χαρακτῆρας, ce qui ressemble v. 2147 et les suivants:

wandichz dir wol gesagen kan
umbe den wunderlichen man.
iz ist mir aller best kunt,
ih was wilen ze einer stunt
mit dinen manen gesant
in sines vaters lant.
do folde wir holen den zins.

Après avoir parlé de cette délibération, les deux auteurs racontent presque dans les mêmes termes l'histoire du bain d'Alexandre,

de sa maladie et de sa guérison par le médecin Philippe. Obligé de me restreindre dans des limites prescrites, je ne continuerai pas l'analyse du manuscrit grec; ce qui a été dit, suffira pour faire voir le rapport intime qui existe entre le poëme du moyen âge et cet ouvrage bizarre, qui doit son origine à un siècle, où les derniers souvenirs de l'antiquité se melaient aux idées d'une nouvelle époque. Le beau passage du poëme tudesque (V. 4810—5060) qui contient le conte des vierges qui naissent des fleurs des champs, et que M. Gervinus a surtout relevé dans l'ouvrage cité plus haut (t. 1, p. 282 et la suiv.) ne se trouve pas dans le ms. grec qui porte le Nr. 1711. Mais on peut croire que l'auteur grec avait écrit cet épisode, et que le copiste, par une réserve monastique a cru devoir le supprimer; un passage qui lui ressemble beaucoup, se trouve dans le roman français d'Alexandre le Grand, cité plus haut. Il paraît donc prouvé que le livre cité si souvent par le Clerc Lambert comme autorité des faits qu'il raconte, n'est point d'autre que l'ouvrage de Pseudo-Callisthène, que le Clerc peut avoir étudié dans l'original ou dans une des nombreuses traductions, qui en existaient depuis le IX^e ou le X^e siècle.

